

point

VOLUME 3 NUMÉRO 2

GERARD PELLETIER

DE L'ARGENT, DE L'ARGENT, DE L'ARGENT

Si Gérard Pelletier avait été son maître de bateau, Champlain aurait gagné toutes les tribus indiennes par le truchement des subventions... et ces derniers se seraient sans doute montrés plus reconnaissants que les hordes universitaires se ruant vers la salle académique le vendredi 29 septembre, pour goûter des paroles douces (et riches) du grand Manna du programme de Perspectives Jeunesse: Gérard Pelletier. En effet, compter les chaises vides aurait pris plus de temps que de compter les places occupées, lors de la venue du Secrétaire d'Etat. Cû étaient les étudiants de l'Institut Pédagogique? Où étaient les étudiants de Danse Été? de Resto 127 du Camp Bambin? Etrange phénomène, ces étudiants qui, semble-t-il, sont si inquiets de la reprise de leur projet, n'étaient pas là pour poser des questions au sujet de Perspectives Jeunesse.

"On a été averti de sa visite seulement la journée précédente", est la réponse préférée pour expliquer le nombre de personnes présentes. Une forte lacune dans le système de communications, car un communiqué de presse émis deux jours auparavant signalait bel et bien le passage de Pelletier au Collège.

Enfin, Gérard Pelletier était là, ce beau matin d'automne, pour prononcer ce qu'il est convenu d'appeler un "discours" (une invention politique à fins multiples et dont très peu sont utiles). En effet, Pelletier n'avait pas de grandes déclarations à faire au Collège, mais il s'en réservait une pour la fin de l'après-midi au Centre Culturel - la déclaration d'une subvention supplémentaire de \$150,000 à ce Centre. C'est dire qu'on peut se baigner deux fois dans la même Manne (pax, Héraclites). Evidemment Pelletier choisit le moment - en pleine campagne électorale; enfin, on ne peut pas trop se plaindre, d'la manne, c'est d'la manne, même Manne (pax, Héraclites). Evidemment Pelletier choisit le moment - en pleine campagne électorale; enfin, on ne peut pas trop se plaindre, d'la manne, c'est d'la manne, pièces de monnaie jetées ici et là. En adoptant son style, Pelletier dans son bref discours traita, suivant un fil de pensée plutôt abstrait, des dangers qui menacent une communauté culturelle minoritaire: l'isolement et le pessimisme.



L'idée de l'isolement se comprend facilement, on n'a qu'à examiner notre situation minoritaire (et notre situation géographique), voir la situation de notre Collège submergé dans un système d'éducation anglophone. Et alors on peut parler des effets de l'isolement, des phrases anglaises qui rebondissent sur les murs dans les corridors du Collège.

"En dehors des lois sur les langues officielles, on a également essayé une politique d'animation culturelle qui a comme principal objectif de briser l'isolement culturel," offre Pelletier en réponse. Hé! "L'animation culturelle", ça me rappelle "l'animation sociale" (ou socialisation animale?) entreprise il y a quelque temps par la SFM, et qui fut un échec royal.

La deuxième menace est le pessimisme. Si notre communauté minoritaire culturelle souffre d'un pessimisme, cherchons les fondations de ce malaise et, puisque le contexte m'inspire, parlons du Collège-même. Le soi-disant élite qui quitte le Collège chaque année au mois de graduation, est-ce un défilé si encourageant à voir? Je connais trop d'étudiants militaires quittant le Collège armés d'un B.A., qui ne savent plus où viser. On aborde peut-être alors la question de la futilité du système d'éducation, mais reste que celui-ci est étroitement lié à la situation de notre communauté minoritaire (si l'on est d'avis que c'est l'élite qui doit en assurer la survivance).

"Le pessimisme ne règle rien, il aide à effriter..." dira encore Pelletier. D'accord, le pessimisme peut être une force qui s'oppose au progrès d'une culture; ce qui ne veut

Suite à la page 14



Augmentation du nombre

des inscriptions au Collège

Universitaire de Saint-Boniface

Il faut remarquer qu'en 1970-1971 et 1971-1972 le Collège universitaire de Saint-Boniface ne comprenait que les Facultés des Arts et Sciences mais depuis septembre de cette année, avec la création de l'Institut pédagogique, est venue s'ajouter la Faculté d'Éducation aux deux autres déjà existantes.

D'après le tableau des statistiques, si on prenait le nombre total des inscriptions aux Facultés des Arts et Sciences on accuserait encore une baisse sur l'année précédente puisque le chiffre de cette année est de 239 comparativement à 259 en septembre 1971. Mais il n'est pas juste de faire cette comparaison parce qu'un bon nombre d'étudiants chevauchent entre les Facultés des Arts et Sciences et celle d'Éducation, d'où l'impossibilité de les classer dans une faculté ou une autre.

Un tableau comparatif des trois dernières années académiques, c'est-à-dire de 1970-1971 à 1972-1973 distribué par le Secrétariat général du Collège de Saint-Boniface nous révèle une augmentation dans la nombre d'inscriptions des étudiants de ce Collège universitaire.

On se rappelle que l'année dernière le Collège avait souffert d'une baisse quant au nombre de ses inscriptions tout comme la majorité des universités du pays d'ailleurs. Le nombre était passé de 276 en septembre 1970 à 259 en septembre 1971.

Cette année le chiffre total d'inscriptions est passé de 259 à 300, chiffre d'autant plus encourageant que le nombre des nouvelles admissions est plus élevé cette année que pour les deux années précédentes.

Suite à la page 14

éditorial

CHASSE À L'HOMME

Au cours d'une réunion du conseil de l'Association des Etudiants Universitaires du Collège de Saint-Boniface, et à ma connaissance pour la première fois, l'AUCSB a refusé la participation d'un intéressé aux activités des étudiants. Ou dois-je dire que l'AUCSB accepta tout simplement la démission de ce dernier? Je parle de Léo Dufault, ancien directeur du journal Populo, de sa démission au poste de la direction, et de l'acceptation de l'AUCSB de cette même démission. Il ne s'agit peut-être que d'une question politique. Nous le verrons sous peu.

Il est vrai que Léo n'était pas inscrit au Collège en tant qu'étudiant, pas même à temps partiel. Alors comment aurait-il pu être directeur d'un journal qui se veut la "voix des étudiants"? Aisément. Déjà les nouveaux membres de la direction du journal, prenant chacun cinq cours académiques, trouvent cette tâche exigeante. Nous allons jusqu'à penser qu'il faudrait ne s'occuper que du Populo, pour enfin publier un peu de qualité. Mais ce n'est pas là notre sens. Néanmoins l'ensemble des étudiants semblent penser bien autrement. Et c'est pourquoi nous admettons ce facteur qu'une personne non-inscrite aux cours offerts par le Collège ne peut être directeur du Populo, et s'il l'est, qu'il doit démissionner.

Il est moins vrai qu'il s'agisse d'incompétences administratives de la part de l'ancien directeur, puisqu'il avait d'abord essayé de prendre conseil auprès d'oreilles sourdes et de bouches muettes (je rends compte de moi-même), ce qui le poussa inévitablement à donner sa propre démission. Une équipe fiable n'a pu se former assez rapidement sous lui. Et en ces conditions un homme n'acquiesce que difficilement.

Tout cela pour dire que souvent, ce que nous cherchons nous coule entre les doigts, sans la moindre restriction de notre part. Nous cherchions un directeur pour notre journal, et nous avons laissé démissionner celui qu'on avait, en acceptant, comme si de rien n'était. Et nous voici avec cette machine. De même l'AUCSB se fait plus que jamais chasseur, en quête de candidats pour ses propres postes. Du moment qu'il y ait encore des gens intéressés.

Pierre Lemoine

Directeur	Gérard Auger
Rédacteurs	Nicole Sicotte
	Pierre Lemoine
	Robert André
Publiciste	René Dufault
Correcteurs	Soeur Annette St-Pierre
	Mme Monique Pénisson
	M. Bernard Pénisson
Secrétaires	Michèle Joyal
	Denise Auger
	Suzanne Collette
	Marie Giasson
Secrétaire administratif	
au comité de rédaction	Guy Laurin
Représentant de l'AUCSB	Michel Boucher

LE 30 OCTOBRE

Le mois d'octobre nous apporte, surtout ces dernières années, des surprises.

L'incident maintenant classé dans les archives historiques du Canada, qui a presque coûté cette année-là à une province "à noter paus" est presque oublié par certains, mais pas pour d'autres, c'est le 15 octobre l'enlèvement du diplomate britannique James Cross, à Montréal, par le Front de la Libération du Québec. Six jours plus tard, le même sort est fait à Pierre Laporte, ministre québécois. On retrouve un homme éfrayé, et un cadavre froid ce même mois d'octobre. Et ce qui suit plus tard, conséquences, ça aussi du mois d'octobre, "Les Mesures de Guerre".

Nous avons eu ces dernières années, maintes excitations causées par ce mois d'octobre, serait-il possible que ce même mois en 1972 nous réserve des changements radicaux?

Je peux dire avec certitude que M. Trudeau espère que c'est faux; que le mois d'octobre peut prouver cet-

te année qu'il est porteur de bonnes nouvelles. Car c'est le 30 octobre que Joseph Philippe Pierre Yves Elliott Trudeau, comme il est écrit sur son baptême, né le 18 octobre 1919, met son sort aux enchères. Même si Pierre insiste qu'il est né en 1921 ce qui lui donnerait 50 ans, il est en vérité, né en 1919, ce qui lui donne 52 ans.

Comment allez-vous voter? Je ne demande pas pour qui, je demande comment et pourquoi?

L'emphase est mise de nos jours sur la personne pour laquelle vous allez voter: la télévision, les affiches, les journaux, nous donnent toutes les indications de leurs penchants politiques, ils jouent un petit jeu qui a peu à faire avec de bonnes intentions et beaucoup à faire avec la popularité. Ils sont trop occupés à filmer sous un bon angle pour faire ressortir l'homme moderne caché dans Bob, ou à cacher le nez croché et peu séduisant de Pierre, et ils ne font pas voir que David coupe ses cheveux au-dessus de ses oreilles. Ils tiennent compte

des petites remarques comme Huddle Duddle, et en font une scène scandaleuse nationale, ils mettent de l'emphase sur combien de tombes ont atteint Bob et combien l'ont manqué; de l'image politique Canadienne, avec la lumière de la vérité et de la franchise. Ils mettent plus d'emphase sur les niaiseries que sur les vraies plates-formes économiques et culturelles que présentent les candidats. Ce n'est pas la politique, certes, c'est plutôt la popularité qui est importante.

Je reviens à la question, comment allez-vous voter? Allez-vous faire comme certaines gens de par chez nous? Allez-vous voter selon la tradition familiale, allez-vous voter comme certains anglais ruraux, allez-vous voter conservateur parce que l'arrière-grand-père avait voté ainsi? Allez-vous voter conservateur parce que le père en a discuté un beau soir autour de la table et a déclaré que la politique de Bob était plus réservée, plus prudente que la politique de Pierre.

Suite à la page 15



EXPERT EN POLLUTION

- B.SC;M.SC,PH.D

Les anges dans nos campagnes (electorales)

QUESTION: M. Trudeau, pourriez-vous nous donner un bref aperçu des sujets discutés ce matin par le Cabinet?
LE PREMIER MINISTRE: Non! (Je 31 juillet 1968)

Depuis ce temps, les nombreuses déclarations "secs" de M. Trudeau lui ont mérité plusieurs titres d'arrogances. Mais en politique ce qui peut paraître un vice amène parfois le succès aux urnes, et la continuité d'un gouvernement.

Son manquement de l'économie a été désastreux, et il a régné comme un prince sur le parlement. Ses mesures vis-à-vis la crise FLQ a été totalitaire, mais a jout d'une popularité chez le public canadien en général qui fut enchanté de voir quelqu'un mettre le Québec à sa place; son mariage à une jeune fille, d'une famille Libérale possédée juste le bon mélange de romantisme et de respect pleux pour enlacer le cœur de l'électorat féminin canadien et enfin sa non-réforme du système d'impôt ne lui enlève pas de popularité parmi les hommes d'affaires du pays qui avaient été effrayés par le Livre Blanc de M. Benson.

M. Trudeau possède, à part les atouts mentionnés ci-haut, un tempérament politique des plus intéressants. Il n'est pas un homme d'intégrité, mais un artisan politique habile, une vedette autocratique qui se fait admirer malgré la faillite monumentale du parti libéral à créer des vrais changements sur la scène politique canadienne. Ainsi la personnalité 'libérale' de M. Trudeau est un mélange méticuleux et controversé. Tenter d'être trop libéral envers les différents groupements du pays, ferait la ruine d'un politicien. M. Trudeau s'est donc bien gardé contre ceci, car il a réussi à se faire critiquer de tous à plusieurs reprises, sans toutefois se faire mépriser, exception faite pour les quelques milliers de travailleurs qui ont accédé aux rangs des chômeurs dû à la guerre anti-inflationniste menée par M. Trudeau. Il a été très sévère dans le cas de la crise du FLQ, sans qu'on l'ait traité de cruel, exception faite encore pour quelques 'cœurs saignants'.

Mais soyons réalistes; les Libéraux ont été au pouvoir pour 30 des 36 dernières années, triste mais vrai!! La situation changerait-elle aux prochaines élections?

Quels sont les autres options offertes à l'électorat? M. Stanfield est un homme trop raisonnable. Le 19 février 1968, M. Stanfield, après avoir défilé le gouvernement par un vote de 84 à 82 sur un important projet de loi monétaire et concéda à ne pas pousser M. Pearson aux urnes. Aujourd'hui, M. Stanfield parle toujours d'un ton naturellement blâsé. "Quand je prononce un discours, les gens savent que je n'essaie pas de les impressionner, donc je dois dire la vérité", a-t-il déjà dit. Néanmoins cette logique infallible, le public ne voit pas en lui une vraie alternative au premier ministre actuel; même s'il est plus libéral que M. Trudeau, il possède moins de brio. En somme la différence proposée par les Conservateurs est trop terne et ceci laisse le champ ouvert aux Libéraux qui, en toute probabilité, gagneront les prochaines élections.

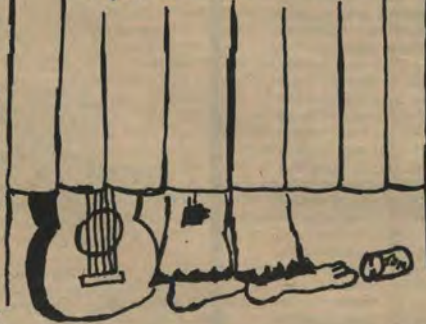
N'oublions pas de mentionner, en terminant le N.P.D. M. Lewis sait bien qu'il n'a aucune chance de former un gouvernement, et ainsi il peut se permettre d'attaquer les Corporations avec autant de dureté qu'il lui plaît. De toute façon le chef du N.P.D. n'est vraiment que le concierge du parti et il céderait volontairement sa position à un chef capable et surtout plus jeune. L'image publique qu'a M. Lewis ne peut créer assez d'énergie pour rehausser considérablement le pouvoir de son parti. On doit néanmoins le féliciter, car il est, en attendant, un excellent concierge.

Somme toute, le match Libéraux-Conservateurs est moins intéressant que la rencontre Fischer-Spassky. Il n'y a pas de tension idéologique entre les combattants puisque ces deux partis ne possèdent pas d'idéologie. En revenant aux personnalités de la campagne électorale il n'y en a que deux: M. Trudeau et Réal Caouette; dont une seule peut faire figure respectable comme premier ministre du pays. Non, ce n'est pas Réal Caouette!!

Rupert Baudais

ÉLECTIONS 1972

VOTEZ...
EN REGISTREZ
VOTRE
MÉCONTENTEMENT



Une Démonstration-Casse-Tie Estudiantine

Jeudi, le 7 octobre, M. Roland Roch et Mlle Joanne Boulet furent élus comme conseiller et conseillère à l'AUCSB représentant les étudiants de la section de l'Institution pédagogique du collège. Félicitations à ces deux âmes courageuses! 96 oui et 3 non fut le facteur décisif de la victoire de M. Roland Roch. (Il faut dire que la compétition était grande, ainsi que le risque de perdre!!!). Mlle Joanne Boulet, étant un peu moins chanceuse, ne remporta que 72 oui, 8 non, et 19 abstentions. Interprétons ces résultats: 72 oui indiquant que 72 personnes soit la trouvaient compétente pour ce poste de conseiller ou ne la connaissaient pas assez pour y mettre un non, 8 non indiquaient que huit personnes ne voulaient pas risquer de l'accepter à ce poste, et dix-neuf personnes (peut-être les plus sages) ne la connaissant pas du tout, n'ont rien mis. De toute façon, la "victoire" était assurée. En fait, elle en était si convaincue qu'elle n'a pas cru nécessaire de se présenter pour lire le discours traditionnel aux dix personnes dynamiques et enthousiastes présentes à la soirée dédiée à la "cabale" des candidats. Les deux élus ont immédiatement mérité "LA CIE DE L'A.U." que Léon leur offrit sans trop trop de cérémonie.

Nos deux candidats méritent certainement des félicitations étant les deux seules personnes assez courageuses pour se présenter dans un groupe de soixante-et-un étudiants, même s'ils n'ont vraiment pas fait preuve de compétence pour tenir un tel poste (quoique les étudiants ne semblent pas y attacher tellement d'importance). Nous devons nous fier à leur bonne conscience.

Mais enfin, qu'est-ce qu'un conseiller(e)? C'est une personne qui représente un groupe d'étudiants et qui a pour devoir de transmettre les aspirations de ce groupe au conseil administratif étudiant. Ce conseiller ne doit-il pas être élu par le groupe d'étudiants qu'il représente? Comment se fait-il que l'on demande à des étudiants des classes de rhéto, philo I, et philo II de voter pour une personne qui doit représenter les étudiants de l'Institut pédagogique à l'AUCSB. Pourquoi les candidats ne sont-ils pas poussés à se faire connaître auprès de leurs électeurs afin que l'étudiant ait un contact VÉRITABLE avec l'AUCSB, qui est en principe au service des étudiants? Ensuite l'on se gratte la tête en se demandant pourquoi les étudiants demeurent amorphes et atomisés devant les gesticulations énergiques d'un conseil étudiant renfermé sur lui-même tentant de susciter dans cette masse estudiantine un esprit de participation.

Robert André

Stages en pédagogie

Le 16 octobre débiteront les stages des étudiants en pédagogie, qui vont acquérir l'expérience de l'enseignement dans les écoles francophones du Manitoba. Ils en ont pour cinq semaines. Au dire de ceux-ci, le lieu de leur pérégrination ne serait pas connu avant mercredi le 11 octobre ou leurs destinations, ment vendredi, c'est-à-dire une bonne fin de semaine avant le début des stages. Il faut tout de même leur laisser un certain temps d'acclimatation au milieu nouveau. En ce moment les stages sont en marche et nous espérons que nos étudiants se sont retrouvés à leurs destinations.

POÈTE ET CIE

La troupe folklorique qui présente un spectacle unique au Manitoba - c'est Poète et Cie...

De la chanson folklorique traditionnelle au folk de Hugues Aufray, en passant par le genre des Cailloux, et jusqu'aux compositions originales des membres de la troupe, ces 15 jeunes bonifiants entraînent facilement leur auditoire dans un enthousiasme et une joie de vivre réellement ressentis. Poète et Cie reste aussi loin que possible du style 'rock' afin de mieux faire ressortir les paroles et les mélodies de leur musique. En utilisant plutôt quatre

guitares sèches, un orgue, une contrebasse et de nombreuses harmonisations en groupe - ils aspirent toujours à faire participer activement leur auditoire et à leur communiquer une impression de bien-être. Ils ont pu s'exécuter à Saint-Jean-Baptiste, St-Lazare, St-Norbert, La Broquerie, ainsi qu'au café de Paris (alors qu'ils se nommaient "La troupe du cinquième soir"), à Éclat '71, au Festival du Voyageur, aux fêtes du 25e anniversaire de CKSB, ainsi qu'à diverses soirées dans la ville de St-Boniface. Partout on accueille avec soulagement leur fraîcheur et leur simplicité contagieuses.

VOTEZ 3



Joe
Sherwood

L'UN DE NOS
ANCIENS
DU COLLÈGE

100 NONS

IMPRESSIONS

...Spectacle - Succès

Samuel soir, dans une atmosphère et une ambiance de joie et de gaieté inspirant une certaine solidarité typiquement franco-manitobaine, le 100 NONS lançait son premier "spectacle-cabaret" de l'année. Le spectacle étant plutôt une rétrospective des premiers spectacles du 100 NONS, mettait en vedette plusieurs des premiers artistes chansonniers de la boîte à chansons même. Réal Lévesque qui n'a rien perdu depuis ces quelques années s'est fait sortir le diable du corps, "... en faisant souvenance de son tam-ti-li dam..." de Gilles Vigneault et en chantant ce qui est presque devenu l'hymne national des Canadiens-français de l'ouest, Mon Pays. Cet homme ensorcelé d'un sang "vigneault" fut suivi de Gérard Curé qui avec son air très détendu, atteint un cachet très particulier d'expression semi-professionnelle surtout dans sa dernière chanson "Viens". Même si elle n'est pas devenue "Reine du strip-tease", Joanne Gosselin chanta que "non, elle ne regrette rien". La grande versatilité de sa voix lui permet de chanter des chansons les plus douces jusqu'aux chansons fortes de Piaf avec une maîtrise et une sensibilité extraordinaires. Paul LeGagné après plusieurs années d'absence refit son apparition ce même soir en chantant le fameux "Mur derrière la grange" de Donald Lautrec et "La vérité" de Guy Béart qui lui attira plusieurs rondes d'applaudissements. Monique (Ducharme) Gauthier a su charmer les spectateurs avec son sourire éclatant et avec plusieurs de ses chansons entre autres "L'homme de ma vie", par Diane Dufresne. Avec Frédérique de Claude Léveillé et surtout avec la fameuse "Noce" de Gilbert Bécaud, "Eins, Zwei!", Louis Dubé ajouta au spectacle ce rythme fascinant de fête qui rassemblait encore plus les spectateurs. Enfin le spectacle fut couronné par le talent merveilleux de Lina LeGal qui a hypnotisé l'audience en présentant un monologue inoubliable qui s'est certainement mérité le plus grand applaudissement de la soirée.

LINA a bien voulu nous en parler après le spectacle; "Je suis gaie et je ne pouvais pas chanter une chanson triste comme ça; ce n'est pas moi. Alors j'improvise tous les soirs quelque chose que je crée." Et Lina réussit à nous attendrir car si nous avons ri, notre rire était bien amer.

Robert André

Il y avait festivités et réjouissances au 100 NONS la fin de semaine dernière. La boîte fêtait ses cinq années d'existence, cinq années d'épanouissement et de succès qui ont vu le 100 NONS se reproduire sur des scènes Québécoises et Américaines.

Le 100 NONS débute la 6e saison avec une nouvelle formule. Il y a, comme dans le passé, trois spectacles en fin de semaine. Cependant, le spectacle du samedi soir adopte le format de Cabaret avec boissons alcooliques, etc. Les billets sont vendus à l'avance. Ça fait un peu "club de nuit" en somme. Pour les spectacles du vendredi et du dimanche soir, le public en général est invité et c'est donc le premier arrivé qui est le premier servi.

Le 100 NONS a changé de local, il s'est transporté de l'autre côté du corridor. Si l'on veut évoluer, il faut nécessairement agrandir. Le voici maintenant dans une salle capable d'accueillir deux fois plus de spectateurs qu'auparavant. C'est donc un décor pittoresque, une atmosphère nouvelle et différente à laquelle il faut s'ajuster mais qui demeure plaisante et agréable - on s'y sent encore chez nous.

Cette année, on ne se limitera pas seulement aux talents extérieurs. Par exemple, la semaine prochaine, le 100 NONS mettra en vedette la troupe Poète et Compagnie du Précieux-Sang. D'autres groupes ou troupes extérieures ont également fait demande pour apparaître sur la scène du 100 NONS et le programme qu'ils proposent est à l'étude dans le moment.

Si le temps et les ressources financières le permettent, Louis Dubé, le directeur du 100 NONS, nous avoue que le 100 NONS voudrait offrir des cours de diction, pause de voix, leçons de guitare et de piano. Le 100 NONS demeure toujours une école de formation mais le public est exigeant - il a vu et apprécié d'excellents spectacles par le passé. Il faut donc le satisfaire et maintenir un haut niveau de qualité. Ces cours et leçons permettraient de s'assurer un certain degré de qualité et en même temps de découvrir des talents somnolents.

Le 100 NONS a devant lui un avenir très prometteur - il ne fait que commencer à remporter des lauriers.

Nicole Scotte

"... le 100 NONS, ça représente pour moi, une place où les gens de différents centres franco-manitobains peuvent se rencontrer, faire de nouveaux amis, et renouveler d'anciennes amitiés; à mon avis, c'est quelque chose qui est bien puisque ça nous fait pratiquer tout de même un certain sens de fraternité d'unité qui existe chez les canadiens français." (Bernard Beaudry)

"... le 100 NONS, ça représente pour moi, un des éléments de la révolution culturelle qui s'opère chez nous, c'est-à-dire donner aux Canadiens français du Manitoba une place sous le soleil manitobain égale à celle des autres minorités ethniques du Manitoba." (Roger Auger)

"... Mes impressions du spectacle? J'ai cru que le spectacle était... effervescent!!! Lorsque j'ai rentré, j'ai remarqué un genre d'atmosphère... comme un INCOLA!!! C'est pourquoi je dis effervescent.

Je dois dire que le 100 NONS a certainement bien évolué. Lina LeGal, à mon avis doit être prise de côté, parce qu'elle a réellement su comment captiver l'auditoire.

... Pour moi le 100 NONS, c'est une organisation qui a su reconnaître qu'il y avait du talent au Manitoba et qui a voulu exposer ce talent au public. Mais ce n'est pas tout le monde qui ont du talent qui se sont présentés, et ce n'est pas tous ceux qui veulent les entendre qui viennent les écouter. Je pense que le 100 NONS c'est un premier étage d'un building qui est le monde de la chanson qui permet aux participants de monter au deuxième étage. (Gérald Paquin)

"... c'était un spectacle merveilleux; malgré certaines lacunes musicales j'ai bien joué du spectacle! (Un grand connaisseur du théâtre)

"... Mais pourquoi les chanteurs restent-ils dans l'imitation? J'aimerais qu'ils sortent quelque chose d'eux-mêmes, quelque chose de franco-manitobain. Les chansons de France, ou du folklore québécois, ça me rappelle chez nous, mais j'aimerais quelque chose de plus original. Mais tout de même je suis contente que le 100 NONS existe..." (une Québécoise)

"... Les musiciens sont excellents, les chanteurs pleins de talent, ils ne devraient pas seulement interpréter les chansons des autres. Depuis que je suis arrivé ici, je me suis rendu compte qu'il y a des gens très sincères, et qui ont quelque chose à donner, quelque chose à offrir, mais ils ne savent pas toujours où aller." (un Québécois)

"... Je ne m'attendais pas à trouver une communauté française aussi vivante ici. Surtout j'ai remarqué l'extraordinaire participation du public à un spectacle de qualité. J'y ai vu des gens heureux, des gens satisfaits du décor original et de la nouvelle formule "cabaret" applaudir avec enthousiasme "leurs" artistes qui interprétaient avec un grand talent des chansons françaises et canadiennes. Toute cette joie de vivre, cette ambiance chaleureuse m'ont beaucoup touchée et je n'ai pas tardé à me sentir parfaitement bien à l'aise. J'espère seulement pouvoir applaudir bientôt au "100 NONS" des artistes qui auront créé leurs propres chansons. Je suis enchantée de cette soirée." (Nicole Cargouet - Française arrivée il y a trois semaines à St-Boniface)



100 NONS

AU 100 NONS
SAISON
NOUVELLE
NOUVEAUTÉS
VENEZ

Masochistes, sadistes, nos don Jones et cetera

Encore cette année vous avez pu vous défruster comme il le faut.

Vous avez vu que ce n'est pas toujours l'expérience qui gagne une joute.

Vous avez vu que le football est un jeu qui demande un niveau de conditionnement physique assez élevé, hein Mickey, hein Fritz?

Encore cette année la supériorité de la 3e année a su succomber à (l'humidité) humilité et laisser la victoire finale à la deuxième meilleure équipe, La Philo I...

Sans l'aide des deux arbitres la Pédagogie s'est vue frustrable et frustrée... Même les deux touchés rappelés ne leur ont pas aidé.

Filling-stations à Rhéto (qui veut dire la première année pour ceux qui ne sont pas inculqués aux premiers principes Collégiens)! Espérance, qu'ils puissent améliorer leur jeu pour les olympiques 2004.

Bonne chance aux futurs professeurs et ex-footballleurs...

POINTS:	PARTIES GAGNEES	PARTIES PERDUES	TOTAL
Rhêto	6	0	6
Philo I	4	0	4
Philo II	2	0	2
Education	0	0	0

SEMI-FINALE:

Philo II	3	Rhêto	0
Education	6	Philo I	9

PARTIE FINALE:

Philo I	7
Education	2



La classe de Philo I, garantie du championnat de football du Collège de Saint-Boniface, se lance à la rescousse de leur ami Denis Leclair qui se fait comprimer.



L'arbitre Gérald C. Labossière remarque qu'on passe aux extrêmes pour enlever le ruban de M. Bérard durant la joute pour le championnat.



M. Marc Marcoux, "superstar" de l'équipe de Philo I se prépare pour faire le botté. Malgré ses efforts vaillants son soulier voyagea plus loin que le ballon.

MES PREMIÈRES IMPRESSIONS DU COLLÈGE

Lorsque le temps fut venu de décider ce que je ferais après avoir terminé le grade douze, j'étais assez ignorante de ce qu'était l'université. Je voulais sans doute y aller, mais où aller était une autre question. Le Collège me semblait un bon choix, pour plusieurs raisons. Mais je craignais que, étant si petit, l'enseignement y soit inférieur à celui de l'Université. Alors j'ai fait plusieurs visites au Collège, parlant avec celui-ci et celui-là, et je me suis rendu compte qu'une des grandes différences entre le Collège et l'Université était que l'un, étant si petit, offrait beaucoup plus de contact entre les élèves eux-mêmes, et entre les élèves et les professeurs. Ceci me semblait un grand avantage, car je sais par expérience qu'un élève a une meilleure chance de réussir s'il a des professeurs sympathiques qui sont prêts à l'aider davantage, et qui ont le TEMPS de le faire. Lorsque les cours commencèrent,

je ne fus aucunement déçue, car tout ce qu'on m'avait dit du Collège était vrai. Je me sentais entourée par une atmosphère de "famille", où chacun est prêt à vous aider, à vous donner de son temps. Et plus encore, la communication est chaleureuse; on se sent capable de parler à tout le monde sans gêne. C'est pourquoi je suis certaine que je ne regrettera jamais mes années au Collège, et je n'oublierai jamais ceux qui m'ont accueillie, et m'ont fait sentir bienvenue au Collège.

S. C.

PARK FLORISTS

412, av. Taché
en face de l'Hôpital St-Boniface

Lucille et Yvonne Boulet, prop.

Fruits frais et confiseries
FLEURS POUR TOUTES OCCASIONS

LIVRAISON dans toute la ville

Téléphone: 247-3891



FOOTBALL

72

3

3

UNE VISITE À L'UNIVERSITÉ YALE

En arrivant à New Haven, Connecticut, tout de suite on pense au métropolitain de Montréal, au Queensway d'Ottawa ou même au "Lion's Gate" de Vancouver. Les routes ultra-modernes nous donnent l'impression qu'on entre dans une métropole du même type que New York. Mais la déception vient vite. Aussitôt prise, n'importe laquelle sortie nous mène dans une section qui nous ramène à l'ère de la guerre civile américaine. Le contraste entre l'autoroute magnifique qui mène à l'océan, et la beauté antique des bâtiments est tellement frappant qu'on est poussé à savoir le pourquoi et le comment de ce rare phénomène.

Justement, en parlant à quelques étudiants habitant cette petite métropole (qui se trouve être plus petite que Winnipeg) on découvre qu'anciennement (avant la guerre) ce village ne comportait que des nécessités vitales, comme tout village rural, et l'université Yale. C'est vite dit. L'université Yale, reconnue comme la 2e aux États, et une de plus grande renommée au monde, se trouvait seule sauf pour quelques petites maisons rurales. Évidemment, surtout après la guerre, les américains voulant éduquer leurs enfants dans un endroit renommé (plusieurs grands officiers de la guerre venaient de Yale), et ayant assez d'argent pour cela, vinrent s'établir à New Haven. Et quelques-uns parmi les plus riches, dédiant des bâtisses immenses à leur alma mater, c'est ainsi que l'université s'est agrandie si vite. De plus, d'après ce qu'on m'a dit, les fonds continuent à rentrer de cette façon, au point qu'ils disposent d'une réserve qu'ils utilisent rarement, de 600 millions de dollars.

La ville comme on la voit aujourd'hui n'est qu'un grand district résidentiel. Il n'y a aucun centre de ville tel qu'en connaissent Toronto, Montréal, Winnipeg ou New York... Les résidences, toutes anciennes, sont placées autour de l'université, de telle façon qu'on pourrait dire que l'université est le centre de la ville. Toutes les maisons ont été bâties dans le style de l'avant-guerre, centre ville avec des colonnes romaines, des vérandas au deuxième étage, des vignes grimpantes, des fenêtres, des portes, des greniers secrets... L'université même est entourée d'une clôture de briques, bien qu'il y ait quelques facultés qui se trouvent assez éloignées du campus. Le campus est un mélange de vieux et de neuf. L'apparence externe n'a pas changé: il y a toujours les vignes, les colonnes romaines... mais l'intérieur est ultra-moderne. Par exemple, entre la bibliothèque, qui ressemble à notre ancienne cathédrale, et la faculté de musique, il y a un terrain de loisirs très naturel, où les étudiants se détendent sur l'herbe ou sur les bancs; sous cet emplacement naturel, il y a deux niveaux, dont le premier a un tunnel rejoignant tous les bâtiments, le deuxième est un centre de loisirs immense,

ultra-moderne, avec des châssis de l'ère spatiale, toutes les commodités dont des "push-button", par exemple, des repas, breuvages, éleveurs, "système inter-com"... La bibliothèque, que j'ai mentionnée tout à l'heure ressemble à notre ancienne cathédrale. En réalité l'architecture ressemble à une église, et c'était l'intention de l'université peut-être pour en donner l'atmosphère?? Cet édifice, qui consiste en quatre étages est utilisé seulement comme bibliothèque. Le premier niveau est le centre de filières. Il y a une fiche pour chaque livre dont la bibliothèque a plusieurs millions. Le centre de filières a presque la largeur de la bâtisse Fletcher-Argue du campus. En plus, à part de cette bibliothèque, au centre du campus, on voit une grande bâtisse ultra-moderne, entourée de sculptures modernes, qui s'appelle "The Beinecke Rare Book and Manuscript Library". Il y a plus d'un quart de million de livres rares, en plus de milliers de manuscrits originaux. Il y a des livres et manuscrits qui datent du Moyen-Âge, des journaux du 18e siècle... entre autres les plus extraordinaires que j'ai vus étaient deux manuscrits originaux de saint Thomas d'Aquin, la bible de Gutenberg, "Birds of America" de Audubon...

Un édifice remarquable, qui est hors du campus, c'est celui de la faculté des sciences, qui ressemble un peu à la bâtisse Richardson. C'est un des grands centres scientifiques des États, et le budget pour les expériences non-définies est de quelque 25 millions de dollars!

Les étudiants viennent tous de familles riches et reconnues, la preuve en est que la tuition annuelle pour les non-gradués est de \$3,000 plus \$1,500 pour vivre en résidence qui est obligatoire. La plupart de ces étudiants sont très indifférents, très froids, très solitaires. Mais si on a l'occasion de faire leurs connaissances ils sont chaleureux et anxieux de faire partager leur philosophie. Quelques exemples de discussion que j'ai eues: Les effets de l'économie sur les croyances religieuses; l'influence que le rôle social joue sur l'appréciation de la musique; quel régime est pire, le communisme ou le capitalisme... Ils aiment aussi les films à l'université Yale. Il y a plusieurs organisations du genre ciné-club entre autres un qui montre des films chaque soir de la semaine, et en série: quand j'étais là, c'était la série Humphrey Bogart. Le point le plus remarquable, qui m'a frappé le plus, est que les étudiants sont très religieux, et aussi très philosophiques. Ils n'ont pas peur de parler de leurs croyances et d'écouter des pensées opposées. Aussi, chaque église met des pensées philosophiques sur les babillards ce qui les aide à mener une vie plus religieuse. Je me souviens d'une phrase en particulier, et je termine avec cette citation: "It's only when you forget all your learning that you begin to know."

Francois Savoie

Pas pire du tout!!!

Vous dites quoi? Que vous vous plaisez au collège? Ah! Mais oui! Moi aussi! L'atmosphère y est agréable, les copains gentils. Le personnel est très dévoué, tandis que les professeurs... En bien! Je les considère merveilleux! Nous sommes privilégiés d'avoir un réfectoire, et une librairie qui - j'ose le dire - satisfait n'importe quel rat de bibliothèque.

C'est ironique le fait que plusieurs élèves parlent l'anglais aussitôt sortis d'une classe de cours français, mais ne vous offusquez pas, chers coupables: je m'inclus dans le groupe!

La seule chose qui m'ait laissée soucieuse est que la plupart des textes vus sont écrits en anglais. Aucune raison pour cela.

Dernière observation: les religieux devraient porter une étiquette sur laquelle serait imprimé leur nom. Les méprendre pour ce qu'ils ne sont pas est loin d'être favorable.

Lucille Morier



INCROYABLE MAIS VRAI LA CAISSE POPULAIRE DE SAINT-BONIFACE vous offre PRÊTS PERSONNELS

L'achat d'une automobile est toujours une importante décision à prendre.

On ne peut grever son budget et le crédit est tellement cher... A la Caisse de Saint-Boniface ce n'est pas un problème.

Vos besoins peuvent être autres qu'une automobile... Venez voir votre gérant, il vous conseillera et vous aidera.

N'oubliez pas que Votre Caisse, c'est le moyen sûr et économique pour améliorer votre niveau de vie.

LA CAISSE POPULAIRE, ÇA C'EST UN SERVICE

194, boul. Provencher, St-Boniface 6, Man.
Téléphones: 247-8995 - 247-8996



ON RECHERCHE UN CONSEILLER POUR L'A.U.C.S.B.

Nous tenons à vous communiquer qu'un poste de conseiller à l'A.U.C.S.B. reste ouvert, depuis la démission de Nicole Sicotte, conseillère pour Philo II. Nicole oeuvre maintenant au sein de la direction du journal Populo. Est-ce à dire que le journal Populo attire plus les étudiants que le Conseil de l'A.U.? Il doit y avoir quelque chose là-dedans, quelque chose de pas ordinaire. L'A.U.C.S.B. est prêt à recevoir de nouveau des candidatures pour le poste de conseiller. Régis Gosselin, président, se fera un plaisir de vous en informer plus longuement. Adressez-vous au bureau de l'A.U.C.S.B.: en personne ou par téléphone au numéro: 247-5094. La saison de chasse est ouverte!



Al Michaud, prop.
PROVENCHER SHELL LTD.

Tout travail garanti

233-7431

174, Provencher

CLUB D'ACCUEIL

Cette année on voit au Collège l'apparition d'un nouveau sous-comité de l'A.U. Il s'agit du Comité de Liturgie ou comme nous l'avons appelé plus proprement, le Club Accueil. Comment voit-il son rôle dans la vie étudiante du Collège? Les membres de ce comité ont reconnu qu'il y avait besoin au Collège d'un comité comme ayant but principal de promouvoir l'aspect religieux de la vie étudiante. Par le terme religieux on entend développer la liturgie certainement, mais aussi autant qu'il le peut, répandre la joie et l'amour chrétiens au Collège. Le Collège a cet aspect que, le nombre d'étudiants étant assez petit, il y a entre les étudiants un véritable esprit d'amitié et d'unité. Ceci est essentiel car l'académique seul ne satisfait pas la personne. Une personne ne peut se réaliser complètement qu'avec les autres. Donc le Comité Accueil espère être capable d'aider à promouvoir cet esprit d'amitié ici au Collège.

Une manière d'essayer de faire ceci, c'est le service d'information - centre d'accueil qui est offert. Qu'est-ce que c'est? Simplement, que si un étudiant veut de l'information sur quoi que ce soit, ou veut de l'aide sur quelque point, il n'a qu'à s'adresser à un des membres du Club

et celui-ci lui donnera l'information requise ou bien essaiera de trouver d'où il peut avoir ce renseignement.

De plus, ceux qui ont des problèmes personnels, sociaux, religieux, académiques, etc. peuvent profiter du service de counselling offert par l'abbé Jean-Louis Rocan.

Un autre service offert, est celui de la messe pour les universitaires, chaque jour à 11h30 au local 109. Dans une journée pressée, à la course d'un bout à l'autre, il est bon de s'arrêter à un point et prendre le temps de rencontrer le Seigneur. Il est bon de s'arrêter et de méditer sur ce que nous croyons essentiel et de voir si aujourd'hui, dans le concret, nous vivons selon nos croyances. Trop souvent nous passons à travers une journée, et nous ne la vivons pas.

Durant l'année, le Club Accueil se propose aussi d'organiser plusieurs activités concrètes au Collège. Il espère organiser trois Gospel-Nights; suivant un thème principal, les gospel-nights consisteront en une étude sur quelques points en partant de l'Evangile. C'est donc une étude de ce que l'évangile nous dit aujourd'hui, dans notre milieu, dans

notre situation.

Aussi le Club veut continuer le projet de la Messe du Festival du Voyageur faite l'année passée à l'occasion du Festival. Cette messe fut en général bien appréciée et le Club veut encore cette année aider à organiser cette messe, présentant un point particulier de la foi chrétienne un point en rapport avec le Festival.

Dans toutes ces activités le Club appréciera beaucoup la participation et les suggestions des étudiants. Des suggestions pour améliorer les projets déjà conçus et aussi suggestions de nouveaux projets seront en tout temps bien reçues.

Voici donc en gros le programme du Club cette année. Il espère qu'il pourra offrir un véritable service au Collège. C'est seulement si chacun se met à la disposition de l'autre qu'on pourra avoir une bonne année.

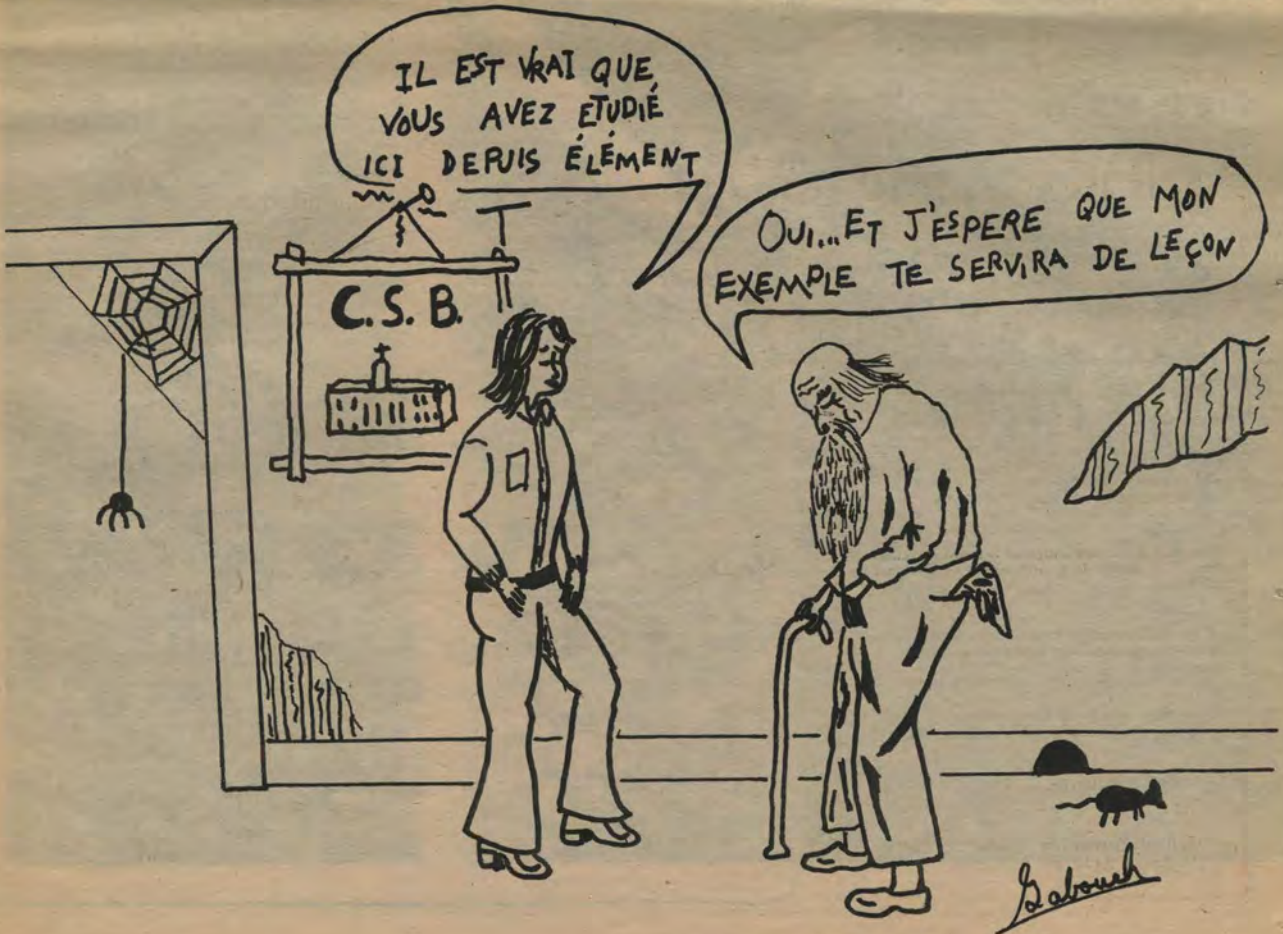
Albert LeGat

L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE

Fenêtre ouverte sur le matin
Le matin d'un esprit pétillant
Fenêtre ouverte sur un diamant lointain
Mais diamant des plus brillants
Cet éclat de vie
De langue et de culture
Nous ravit
De savoir une chaîne future
Qui fera le lien
De notre société francophone
Lutter pour nos biens
Doit être chose qui rayonne
Dans tous les cœurs
Car jamais on a le droit
De se résigner - de peur
Il faut être sans effroi

La route de l'Institut Pédagogique
Nous semble bien nouvelle
Mais non pas magique
C'est un appel
C'est un besoin
Qui se fait ressentir
De très loin
Mais il y a quelque chose à bâtir
Alors à l'oeuvre
Nous y sommes
Fragile manœuvre
Mais devoir d'homme.

Rachelle Chappellaz



OHÉ! OHÉ! UN RALLYE POUR LES JEUNES



Attention joueurs

Les Jets de Winnipeg de l'association mondiale de hockey ont déjà joué quelques matchs hors-concours et sans succès brillant. Ayant perdu les deux premiers matchs contre les Fighting Saints du Minnesota, il faut se demander si une équipe qui compte parmi ses joueurs Ab McDonald, Christian Bordeleau, Bob Woytowich et plusieurs autres qui ont fait leurs preuves dans la ligue nationale, sont intéressés au hockey autant qu'à l'argent.

L'association mondiale de hockey qui fait ses débuts cette année, pour ceux qui ne le savent pas, est une nouvelle ligue qui regroupe des joueurs professionnels autant qu'amateurs afin de former une deuxième ligue professionnelle en Amérique. Elle compte parmi ses membres, quatre villes canadiennes: Québec Les Nordiques, Ottawa Nationals, les Jets de Winnipeg et les Oilers de l'Alberta. Conçu par le brillant avocat, Gary Davidson qui a aussi fondé l'association américaine du basketball, cette ligue se veut professionnelle malgré les joueurs amateurs qu'elle a su regrouper. La ligue, pour sa première année, ne connaîtra probablement pas un très grand succès auprès du peuple canadien mais là où elle diffère de la ligue nationale c'est dans la création même de la ligue.

On sait que déjà le calibre de hockey dans la ligue nationale, à cause de l'expansion si rapide, est à un niveau plus bas qu'on ne pouvait l'imaginer.

Or, l'association mondiale de hockey est une nouvelle ligue qui comprend douze équipes, toutes sur un pied d'égalité. Les joueurs qu'elle regroupe, autant professionnels qu'amateurs devront tous faire leurs preuves, oui même Bobby Hull, car on s'attend à ce que ce dernier fasse presque un miracle dans la ligue. Sans lui, dit-on, la ligue mourra. Il est vrai que le joueur Bobby Hull attirera nombre de spectateurs dans les arénas de la ligue mais un joueur seul ne peut gagner des parties ou les perdre.

Au moment où ces lignes sont écrites, Hull n'a joué encore aucune partie car sa carrière est entre les mains d'un juge fédéral américain. (on peut voir donc le contrôle qu'exerce les américains sur NOTRE jeu national). Les gens attendent avec anticipation le retour de Hull au jeu, dans quelque ville que ce soit, oui même à Chicago.

Le calibre de hockey devra se faire valoir et il est certain que des joueurs de la trempe de Bobby Hull, Derek Sanderson, Jean-Claude Tremblay et la présence même de Maurice Richard (entraîneur des Nordiques) feront en sorte que le calibre soit aussi intéressant que celui de la ligue nationale.

Toute naissance connaît des difficultés et cette ligue n'est pas une exception. Qui sait? Peut-être d'ici trois ans, les équipes de l'association mondiale de hockey joueront peut-être un calibre de hockey aussi intéressant que nous présente à longueur d'année les équipes de la ligue nationale. (on s'est aperçu dès la naissance de cette ligue qu'un autre bébé pleurerait parce qu'on lui volait certains jouets).

Revenons-en cependant à notre équipe: les Jets de Winnipeg. Ces derniers, avec ou sans Bobby Hull, devront faire leurs preuves afin d'attirer les spectateurs à l'aréna. Il est probable que beaucoup de gens se rendront aux parties afin de satisfaire leur curiosité, mais n'est-il pas possible que cette même curiosité fasse des Jets de Winnipeg une équipe solide qui présente un beau jeu de hockey. Certains d'entre vous iront probablement afin de voir jouer Bobby Hull mais si le temps vous le permet, essayez de remarquer aussi les autres joueurs de l'équipe et l'ensemble DU jeu; alors vous pourrez décider vous-même si l'association mondiale de hockey saura surpasser un jour la ligue nationale.

Et enfin de compte que dire de la série Russie-Canada. Faut-il se trouver des excuses ou porter le blâme sur les joueurs de l'équipe qui n'ont réussi qu'à emporter quatre victoires au cours de cette série.

Il est très difficile au peuple canadien d'avaler la pilule que nous ont si gracieusement offerte les joueurs de l'équipe soviétique.

Peut-être que la présence de Hull, Sanderson, Cheevers, et Orr aurait fait une différence mais doit-on pour cela s'attarder sur le fait que les joueurs ou plutôt certains membres de l'exécutif de Hockey Canada?

Nos Voyageurs sont en marchent

Cet été, on a pas été forcé de tordre le bras de certains élèves à remettre sur pied l'équipe des Voyageurs, car déjà au mois de juillet l'on contactait les mords du hockey et surtout de l'équipe du Voyageur, afin d'établir des bases pour l'organisation de l'équipe. Avec l'autorisation de l'AUCSB, le comité sportif du Collège l'AUCSB choisit un comité exécutif.

Selon M. Denis Rémillard (assistant gérant du club) l'équipe des Voyageurs avait le choix d'appartenance à une des deux ligues: MEHL (Manitoba Eastern Hockey League) ou la PVHL (Pembina Valley Hockey League). Ce Comité exécutif choisit la ligue de la MEHL pour trois raisons: "...on obtient une meilleure participation des foules avec la MEHL, une appartenance à la PVHL signifierait de grandes distances à voyager, et le club risquerait d'entamer des problèmes financiers." M. Rémillard a aussi précisé que la MEHL permettrait qu'un maximum de trois membres de l'équipe viennent de l'extérieur ou soient des anciens du Collège. Les autres devront tous être étudiants ou professeurs du Collège.

Les camps d'entraînements ont lieu le mardi et le jeudi à 8h00.



M. Claude Arbez, entraîneur de l'équipe des Voyageurs, renseigne les équipiers de certaines techniques essentielles à la mise en forme des champions.



Aspirant à l'aile gauche de l'équipe des Voyageurs, Raymond Ouimet soulève un poids de 85 livres, au défi lancé par Marcel Chartier, coéquipier de l'aile droite.





LE CONGRES

Le congrès de l'ACELF, 1972, portait sur les attentes et les intérêts réciproques des Canadiens-Français du Québec et ceux des autres provinces. Quatre domaines particuliers ont été développés: l'économique, la culture, la politique et les communications. Pour ma part, j'ai opté d'assister à la commission traitant de politique car il faut l'avouer, la survie et la croissance de toute minorité dépend des intérêts que manifeste la dite minorité mais aussi du gouvernement au pouvoir.

Le canadien-français du Manitoba n'a pas trop à craindre pour sa survie dans le moment immédiat. Jusque vers juin, 1969, les franco-manitobains appuyaient presque aveuglément le parti libéral à tous les niveaux. Mais apparaît sur scène Ed Schreyer qui a changé la politique de son parti provincial vis-à-vis des francophones et nous voilà avec le statut de langue d'instruction accordé au Français, la loi 113. De plus, la politique du gouvernement Trudeau et l'aide du Secrétariat d'Etat, en plus de se faire sentir d'une façon générale se sont concrétisés d'une façon particulière par l'intermédiaire de l'octroi pour le Centre Culturel et l'Institut Pédagogique.

Cependant, toutes les autres minorités ne sont pas aussi fortunées. Tel que l'a montré le film, "Acadie", le maire Jones de Moncton, un orangiste ardent, s'amuse à mettre des bâtons dans les roues des Francophones de Moncton. En Ontario, il y a les incidents d'Elliot Lake et de Sturgeon Falls et l'on peut continuer de même.

Il en est beaucoup qui croient que si le Québec devient éventuellement indépendant, les Francophones éparpillés à travers le Canada n'ont qu'à plier bagages et immigrer au Québec ou rester dans leurs provinces respectives et accepter l'assimilation éventuelle. Mais, les Québécois de leur côté ripostent que l'on veut tout leur mettre sur le dos. L'épanouissement des minorités dépend d'abord et avant tout de leur propre volonté et de leur propre dynamisme.

Les Canadiens français au Canada forment une partie importante de l'ensemble de la population du pays, car le Québec à lui seul compose environ 20% de la population totale du pays. Mais, si le Québec se sépare, les canadiens-Français qui restent en dehors du Québec perdent la force du nombre et tombent à pied d'égalité avec les Ukrainiens, les Indiens et les autres groupes ethniques. A ce moment-là est-ce qu'on continuerait à nous porter autant d'attention et à se plier à nos demandes avec autant d'empressement? Car, il faut l'avouer, toute la politique culturelle et linguistique fédérale dépend presque uniquement des demandes du Québec. La montée du séparatisme au Québec aide certainement les minorités puisqu'il s'agit là d'une pression continue sur le gouvernement fédéral. Le gouvernement canadien cherche à accommoder la province de Québec le plus possible. De plus, il tente continuellement à encourager et faciliter la survie des minorités francophones qui demeurent dans une autre province afin de démontrer à tous les canadiens français qu'ils sont chez eux non seulement au Québec mais partout au Canada. C'est un genre de manipulation des minorités. La promotion du bilinguisme devrait être fondée non sur le désir de tenir le Québec tranquille mais parce que ce sont les droits fondamentaux des gens.

Il existe aussi des Québécois (j'en ai rencontré personnellement) qui sont totalement indifférents vis-à-vis les minorités hors du Québec. Ils ne peuvent comprendre que tout le monde soit enragé d'immigrer au Québec!

Ce qui manque réellement c'est un sentiment de solidarité parmi les Canadiens-Français. Chacun est trop absorbé par ses problèmes locaux, qui parfois sont insignifiants. Il s'agit de créer et d'établir des liens en dehors de la politique et c'est ici qu'un organisme tel que l'ACELF pourrait entrer en fonction. Je reparlerai de ceci plus loin.

D'une autre part, si on admet que ce sentiment de solidarité n'existe pas, on n'a pas à s'inquiéter (c'est ce qu'ont répondu certains Québécois) de l'indépendance éventuelle du Québec. La séparation serait même une bénédiction du ciel car alors les minorités devraient dépendre entièrement de leur propre initiative pour s'assurer l'épanouissement.

Tous les sous-groupes de chacune des quatre commissions mentionnées ont apporté des résolutions à la réunion plénière. Ces résolutions étaient soit approuvées par l'assemblée ou rejetées et selon le cas envoyées au Conseil d'Administration pour étude. Il est remarquable que bon nombre des résolutions approuvées demandaient à l'ACELF de se faire plus pressante et surtout plus active pour voir à ce que les droits des minoritaires francophones soient respectés. Même, certains ne sont pas allés par quatre chemins pour dire ce qu'ils pensaient. "Nous déplorons le fait que l'ACELF soit seulement une organisation de prestige et soit non-active, inopérante aux niveaux des vrais besoins des francophones minoritaires." L'ACELF devrait donc se restructurer et vraiment essayer de découvrir ce qu'ont besoin les minorités lors d'une assemblée générale avec les minorités. Un autre problème est que la majorité des gens à la tête de l'ACELF sont Québécois - leurs problèmes ne sont pas les nôtres car ils sont en majorité dans leur province. De toute façon, l'ACELF pourrait devenir un organisme puissant qui pourrait exercer une pression sur les différents gouvernements provinciaux ou locaux lorsque surviendrait une injustice. L'ACELF pourrait avoir un bureau dans chaque province afin d'être plus informé et surtout plus actif. L'ACELF pourrait, si elle le voulait, devenir un principe unificateur pour les minorités francophones canadiennes. L'unité fait la force. Mais je crois que malheureusement ceci est pour un futur éloigné. Certains membres de cette organisation croient que c'est seulement en fournissant de la documentation à ceux qui en veulent et en donnant des octrois à certains petits journaux qu'on aide les minorités hors du Québec... Même je dirais que la majorité des gens ne savent même pas ce que c'est que cette fameuse ACELF, manque de coordination et de publicité...

Et tout ceci me porte à me demander: la plupart ne sont-ils pas plutôt indifférents à cette question de survie et d'épanouissement de leur langue et leur héritage canadien-français? Est-ce que c'est quelque chose qui sert seulement à alimenter les discussions et à payer un salaire à quelques personnes au Centre Culturel? Ici même au Colège, on croirait que ce serait le bastion de la langue mais non, la grande majorité des conversations entendues dans les corridors sont anglaises. (Les gens de la campagne sont beaucoup moins entêtés que les gens de la ville sur ce point-là cependant). N'allez pas m'accuser de fanatisme, je ne fais qu'une constatation. Vraiment, c'est à se demander...

Nicole Sicotte



Il m'arriva un jour d'avoir un beau rêve. Peut-être vous voulez l'entendre?

Il y avait une fois, dans un grand pays appelé Canada, une famille qui s'appelaient: Association canadienne des éducateurs de langue française. Le père se nommait le conseil d'administration. La mère, elle, se nommait le comité de direction (née du conseil d'administration). Déjà le fruit de leur union avait apporté le petit comité francophonie-jeunesse. Cette belle famille vivait dans une place appelée Québec. Tous les ans le père, qui était une espèce d'agent de liaison entre les grands domaines féodaux, recevait une belle somme qui lui permettait de vivre sa petite vie heureuse. Sa seule préoccupation était de glorifier Français, un des deux frères du gros chef. Il possédait un beau bureau et des jolies secrétaires qui onduleaient légèrement de la petite paperasse sur le vent qui soufflait entre les domaines. Il n'importait peu que les feuilles se rendent ou non. Il ne mettait jamais de l'argent de côté, mais il ne s'inquiétait guère. Le gros chef des domaines, type qui s'appelaient Gouvernement fédéral, l'aimait beaucoup. Cui, on était heureux à l'ombre de ce géant.

Il fallait dire que l'Acefl venait de bonne famille. Quoique les grands-parents demeuraient au Québec, il y en avait d'autres dans les autres domaines. Il y avait un oncle qui venait de Minorité-Acadie, un type qui depuis quelque temps connaissait le bon succès. Une tante venue de la Minorité-Ontario commençait, elle aussi, à goûter des plaisirs de la bonne vie. On pouvait ignorer les cousins de la fesse gauche qui venait de Minorité-Manitoba, Minorité-Saskatchewan, Minorité-Alberta, et Minorité-Colombie-Britannique. Ils étaient pauvres et malgré leur travail assidu, ne faisaient que glisser et rester à la même place sur la route entre le village de Survie et la ville d'Assimilation. Mais toute la famille possède ses moutons noirs!

Oui, le père avait su faire grandir ses talents dans le grand Collège de l'Administration. C'était un personnage qui avait profité de son talent de président, de quatre vice-présidents, ses 10 talents provinciaux (acquis dans les ministères d'éducation) et ses vingt talents administrateurs (élus au rang des talents vu leur professionnalisme). La bonne mère Comité des Directions n'avait que sept talents, mais avec le père, ils faisaient une admirable union. De plus, Gouvernement fédéral les avait dotés d'un secrétaire-général.

C'était une union heureuse, que cette union entre le Comité de Direction et le Conseil d'Administration. Leurs talents communs, leur héritage presque exclusif du domaine du Québec, leur permettaient de se foutre de leur oncle, tante et cousins. Oui au Québec on avait parcouru la grande route, atteint la ville Culture et même, on parlait d'atteindre le royaume de l'Indépendance. De plus au Québec, le vent circulait en rond. Si on y lançait un papier, il était facile de le rattraper au moment voulu. Mais cependant, il y avait beaucoup de papiers dans le vent du Québec et c'était Du papier. Il y en avait des colorisés, des gros, des pesants, de telle sorte que les gens du Québec en avaient leur choix. Il était normal qu'ils ignorent les papiers blancs et fades du bureau de l'ACELF pour ramasser les plus colorisés, les plus pesants. Lorsque les papiers de l'ACELF arrivaient à tomber dans les vents qui s'en allaient vers les cousins ils étaient souvent déchiquetés et difficiles à attraper. Et les cousins avaient les pieds pesants de boue venant du chemin entre Survie et Assimilation. Il faut dire, que Gouvernement Fédéral jetait du gravais argenté sur la route, mettait des centres de repos (centres culturels) sur la route et même des aides, connus sous le nom d'animateurs pour aider aux gens. Mais les cousins, eux étaient trop fatigués de sauter. Alors on demanda à la famille de rendre leurs papiers plus colorisés, plus pesants pour qu'on puisse les prendre même à grande distance et qu'au Québec, on les choisit aussi parfois. Oui, les cousins jugeaient

DE L'ACELF 1972



qu'on devait se tenir en famille, il fallait qu'on les reconnaisse comme légitimes car il est toujours mieux d'avoir de l'aide de la famille. Le "gros boss" était bien gentil mais il souffrait souvent d'une maladie grave: l'élection. Son caractère en souffrait beaucoup. C'était surtout à ces moments qu'il pourrait devenir plus sévère et qu'il pourrait mettre plus de boue sur les routes, fermer les centres culturels et envoyer les animateurs à d'autres endroits. Et, à ces moments-là, si jamais le Québec arrivait au royaume d'Indépendance, il serait en maudit contre toute la famille. Les cousins eux aussi demandaient de l'aide mais ce n'était pas pour quêter; eux aussi avaient leur fierté et leur orgueil et ne voulaient qu'attendre à Survie. Après cela, la route devenait plus plaisante, moins boueuse. Les amis, connus sous le nom d'Anglais leur criaient du côté de la route: "Venez vous réchauffer dans nos belles maisons. Venez sur la route anglaise, bien pavée qui mène aux villes Argent, Participation, Gouvernement et Droits. On vous garantit de vous coucher tous les soirs heureux. On pourra communiquer plus facilement parce que nous parlerons la même langue. L'E.U.A. verra notre union d'un bon oeil et nous fournira des emplois. On pourra jouer son jeu bien plus facilement. Qui, dans un Canada anglais, nous trouverons notre identité. Ne vous occupez pas de la parenté au Québec. Nous autres, on va prendre soin de vous." Mais, les cousins étaient fidèles. Même s'ils perdaient parfois sur la route, ils réussissaient que les anglais jettent des lois sur la route et alors le chemin devenait un peu plus praticable et on attrapait plus facilement les papiers du Québec. C'est vrai qu'on se battait entre cousins sur la route et les cousins trichaient en mettant des pièces argentées dans leur poche. Ces pièces avaient une qualité magique: la boue se dégageait des pieds et on pouvait sauter très haut pour attraper les papiers du Québec. Mais généralement, une majorité continuait à se battre.

Le petit fils, comité francophonie-jeunesse, avait été un accident. Ce fut un malheur biologique, mais on accepta quand même l'enfant. Pour assurer la survie et la vitalité de la famille de l'ACELF, il fallait du nouveau. Alors on n'avait rien négligé dans l'éducation de cet enfant. Lui aussi avait été au collège de l'Administration. C'était un jeune mais déjà il avait des talents vieux de 40 ans. On voyait en lui le sang du Québec, de l'oncle, de la tante et des cousins. Mais le sang des cousins était anémique: ce sang ne pouvait donner de l'énergie assez grande pour sauter haut. Heureusement, le sang des grands-parents lui était bien riche car eux, n'avaient plus besoin de sauter pour attraper les papiers de l'ACELF. Malheureusement ce sang ne se mêlait que difficilement à d'autres sangs. Le jeune portait grand respect à ses parents et il leur était fidèle. Il ne cassait rien, ne faisait fâcher personne, se contentait de la vie heureuse des parents. Même, il s'assurait que les papiers qu'il lançait dans le vent étaient moins colorés, plus légers encore que celui de ses parents; c'était le signe du respect. Ses parents lui ont enseigné de se satisfaire de son budget de \$10,000. Mais les enfants de l'oncle, de la tante, et des cousins, eux avaient encore plus de difficulté à attraper les papiers du jeune dans le vent. Les cadeaux qu'on envoyait le fils de la famille ACELF étaient souvent inutiles, de pauvre qualité. Les cadeaux des amis anglais étaient faciles à attraper, plus utiles. Il faut dire qu'il y avait des cadeaux formidables: des emplois, des boîtes à musique anglaise qui leur permettaient de danser, chanter. Il faut dire que trop souvent l'oncle, la tante, et les cousins avaient négligé leurs tâches. Figurez-vous qu'on avait oublié de leur montrer comment sauter; on avait concentré sur l'éducation d'attraper les cadeaux des anglais, car c'était bien plus le "fun" pour leurs enfants. Il arrivait souvent que les enfants passaient sur le côté des anglais, car là ils étaient plus près, et pouvaient attraper plus facilement les cadeaux des anglais. Ce qui était écoeurant, c'était que les enfants qui demeuraient sur la route, souvent n'étaient pas permis de sauter avec leurs parents. Ils devaient souvent nettoyer les pieds de leurs parents, car c'est pourquoi un enfant? C'est vrai qu'on leur permettait des choses aux enfants. Ils avaient des petites places dans les centres culturels; parfois même un animateur leur aidait. Figurez-vous que dans la famille des cousins il arrivait parfois de demander l'opinion d'un jeune qui sautait bien avec eux.

Une fois par mois, la famille ACELF tenait sa fête familiale où l'on tentait de faire ressortir tous les talents communs. C'était un temps de joie appelé réunion du conseil d'administration. On y créait un tas de papiers; on s'amusait de créer des plus légers d'autres les moins colorés. Chose certaine on s'assurait qu'ils allaient bien haut dans l'air pour être attrapés par le gros chef, Gouvernement fédéral, mais on oubliait de les mettre assez pesants et colorés pour se rendre aux gens des domaines et être choisis par eux. Le petit comité francophone-jeunesse s'amusait bien: toujours les mêmes papiers toujours les mêmes résultats. Il était bruyant mais pas assez pour choquer la famille pour qu'elle fasse une faute et jette des papiers trop colorés ou trop pesants. C'était un rituel habituel qui assurait le statu quo.

L'événement de l'année était la rencontre de toute la famille ACELF, grands-parents, tante, oncle, cousins; c'était ce qu'on appelait un congrès. Là il y avait réunion du père, conseil d'administration et une assemblée générale; le père ne manquait rarement d'attraper la maladie Election. L'assemblée générale était la rencontre de tous les membres de la famille qui avaient fourni quelque chose de valable à la famille ACELF; la chose que la famille acceptait comme valable était la somme de 10 dollars ou plus (dollars étant une mesure de liberté de conscience). On y avait beaucoup de plaisirs; on mangeait, fréquentait les meilleures places. Comme toute famille la famille ACELF aimait voyager. On allait dans différents domaines, et on se réfugiait dans les meilleures places pour s'assurer que la boue n'affecte pas la famille et que les cris de la parenté qui jouait avec les anglais n'étaient pas entendus. On y prévoyait le statu quo des papiers de la famille. On y avait établi des règles du jeu, arbitré par la Constitution. Constitution était un vieux type déjà âgé de 25 ans. Il s'était assuré qu'à travers les années les règles demeurent les mêmes (pour assurer l'uniformité de qualité). Malheureusement la famille vieillissait et se transformait. On aimait mieux fréquenter les autres congrès de familles. Les papiers de la famille ACELF étaient choisis ou attrapés moins souvent. La famille s'était aperçu bientôt de ce manque de participation. Comment continuer les choses sans changer les règles, ces règles formidables, qui avaient même su contrôler la maladie Elections? C'était seulement ceux qui contribuaient qui pouvaient choisir les talents de la famille ACELF.

Les troubles ont commencé juste avant le congrès de 1972. Quelqu'un a eu l'idée d'avoir comme thème des jeux à ce congrès: "Les minorités: attentions et intérêts réciproques". On ne s'était pas aperçu qu'il faudrait mettre en valeur la famille ACELF. Mais ceci n'était rien. Quelqu'un proposa qu'il y ait une représentation des jeunes pour qu'eux s'intéressent aux règles du jeu et qu'eux assurent la survie de la famille ACELF. On cubila complètement que les jeunes n'avaient pas été enseignés aux règles du jeu. Eux choisissaient pas toujours les papiers les plus colorés, les plus pesants. Ceux qui avaient cherché partout pour trouver des papiers, ont vu un nuage grandir dans le ciel au-dessus de la tête de la famille.

Or, dans la vingt-cinquième année du règne de la famille ACELF (1972) il y eut un congrès à la ville de Québec. On ignora le gars qui avait dit: "on choisit toujours de mourir dans la place natale". Cette année-là le père, la mère ont dû se réfugier au Château Frontenac; il n'y avait rien de mieux car le Hilton n'était pas encore construit. Pour le jeune, et les enfants de la parenté, on avait permis de s'établir à l'écart d'une place appelée le Centre International d'Accueil de Séjour du Québec. S'il fallait se coucher très tôt à 1:30 A.M. et garder silence après 11:00 P.M., bien ils étaient jeunes et avaient à apprendre le respect. Après tout, n'a-t-il pas une différence entre parents et enfants? Pour ce congrès on y avait formé les règles habituelles: étude en commission, élections, comité ad hoc pour étudier les propositions des gens, etc. etc. L'étude en commission était un jeu de patience où l'on faisait parler tout le monde en petits groupes pour ensuite réali-

ser le moins d'échanges entre groupes (un porte-parole pour 9-11 personnes). Pour les élections il y avait un vote secret présidé par une espèce de comité électoral, tous les membres étant éligibles pour l'élection à un poste: (comparaison: une télévision téléphone pour assurer qu'on ne dévot pas l'identité de ceux qui s'en servent). Le comité ad hoc pour étudier les propositions était du nouveau. Si toute la famille décidait sur un point par raison de majorité d'opinions, un comité d'une dizaine déciderait de la valeur des points que la majorité ont jugé bons. Une dizaine de personnes qualifiées n'ont-elles pas plus de valeur que disons, plus de deux cents personnes? Ensuite, le père, conseil d'administration, n'avait-il pas encore plus de valeur avec ses quelque 30 talents? De plus remarquable c'était que les jeunes devaient se réunir mais seulement après les heures habituelles. Après tout, un jeune est-ce qu'il sait se servir de son temps libre, le soir? Certes que non.

Or, le congrès débuta par un beau vendredi matin. Bientôt les jeunes se sont démontrés mal élevés. Bien pire que ça ils questionnaient. Ils refusaient de se soumettre aux règles du jeu — dans les études de la commission, dans les élections, dans le vote.

Oui, ce fut un congrès différent. La parenté du Québec accusa les autres de se laisser servir d'otages par le gros chef. Les cousins devaient se joindre aux amis anglais ou retourner en arrière jusqu'à Assimilation. Les cousins et la parenté devaient aider le peuple du Québec de se rendre à ce royaume Indépendance. Certains ont même demandé que les papiers jetés au vent soient plus colorés plus pesants. Le jeune, lui, en arracha. Ses cadeaux dorénavant seraient

plus substantiels. Les autres jeunes l'ont débouché et il a dû adopter de nouveaux talents ceux-ci moins âgés. Même si un des vieux talents essaya de jouer quelques trucs, lui aussi a pris le chemin de la perte. Dorénavant le jeune devrait fonctionner plus ou moins seul. Le gros "boss" du domaine de Québec leur paya une visite cette année-là. Tout le monde était heureux, car la famille ACELF avait vraiment été récompensée. Mais, il y avait des malheurs qui venaient tous du domaine du Québec. Le pire était que le gros chef Bourassa, a voulu répondre aux questions de toute la famille. Figurez-vous qu'il y avait un type lésé dans ses droits pour la pension. D'autres même voulaient que le domaine du Québec nettoie l'air du papier vraiment difficile à attraper, papier intitulé "Bill 63". Mais ce pauvre leader n'avait jamais dit qu'il pouvait tout régler. Il fallait qu'il étudie la question. Il voulait s'assurer que c'était 3,900 et non 3,901 personnes qui avaient quitté la route rendant à l'Indépendance juste avant la ville Culture. Heureusement, en posant une question un type informa le chef Bourassa que toute la parenté de tous les domaines était là au château.

Suite à la page 12



Oui, ce fut un congrès bien le fun. Tout le monde avait participé. On s'était assuré que les papiers jetés au vent seraient de la même qualité pour une autre année. L'année d'après, on était certain qu'il y aurait un autre congrès ou encore on aurait du plaisir à jouer le jeu "rien faire". Le bonhomme Constitution serait là pour garder l'oeil sur les règles du jeu. Tous les participants retourneraient chez eux plus ou moins satisfaits comme l'exigeait le jeu "rien faire". La parenté du Québec pensait toujours de sa parenté à l'extérieur (sauf pour l'oncle et la tante) comme des moutons noirs. Mais on avait oublié que le jeune lui avait changé. Dorénavant, il ne serait pas satisfait de faire plaisir à ses parents. Il était convaincu de créer des papiers plus pesants, plus colorés. Il voulait promulguer l'union des jeunes dans tous les domaines, pour qu'ils sautent ensemble, attrapant plus de papiers, et rendre plus ferme la boue sous leurs pieds. Même s'ils sutaient à l'écart de leurs parents, ils sauteraient en même temps.

Oui, un jeune venu de Minorité-Manitoba retourna chez lui, convaincu de sauter. Mais il ne s'illusionnait pas. Il savait que sa parenté du Québec elle n'avait pas besoin de sauter et qu'elle choisirait rarement les papiers de la famille ACELF. Il ne s'illusionnait pas que la famille ACELF créerait du nouveau papier, que l'ACELF réussirait à faire sauter toute la famille ensemble. D'année en année il avait vu grandir chez les gens du Québec le désir de se rendre au royaume Indépendance. Ce n'étaient plus ceux qui sautaient très mal ou violemment qui parageaient ce désir, mais le même désir animait des personnes avec de l'argent, de la puissance. Il savait qu'ils accuseraient plus en plus souvent la parenté des autres domaines d'être des Bâtards, de se laisser servir d'otages, d'empêcher l'atteinte au royaume d'Indépendance. Mais ce jeune manitobain continuerait à sauter pour les papiers. Il continuerait à sauter même si ses parents ne lui permettaient pas de sauter avec eux, même s'ils continuaient à lui enseigner d'attraper les cadeaux des anglais, même s'ils ne lui donnaient la tâche de leur nettoyer la boue sur les pieds. Il mettait son espoir dans le jeune de la famille ACELF, parce que celui-ci voulait créer un conduit entre les domaines pour les papiers, conduit appelé journal. Le jeune avec son nouveau budget de "20,000 pourrait peut-être donner plus fréquemment des cadeaux de plus grande valeur. Il avait encore espoir dans le jeune même si le talent (Michel Umbriaco) perdu, n'avait cherché qu'à renforcer les jeunes de

l'extérieur du Québec, tout en affaiblissant le talent du Québec pour contribuer encore à un autre niveau la marche du Québec au royaume Indépendance. On lui devait à ce talent beaucoup de choses: et n'avait-il pas été formé au Québec? Mais le manitobain voulait quand même participer au comité francophonie-jeunesse.

Oui, le jeune sauterait, sauterait chez lui, et essaierait de faire sauter les autres avec lui. Il attendait les reproches, les accusations, les rires, les refus et le dédain de ses parents, de ses amis. Il sauterait tant que les siens lui permettraient. Ce ne serait pas les anglais qui lui couperaient les membres mais bien les siens. Lui il voulait sauter avec les siens pour sauter plus haut.

Je m'éveillai avec un sursaut; la réalité de la vie manitobaine était peu favorable aux rêves mais j'entendais bourdonner dans mes oreilles: saute, saute, saute!

Personnellement, j'ai été surpris du jeu russe et de leur habileté, mais dois-je pour cela pleurer dans les bras de ma mère puisque l'équipe canadienne n'a pas fait bonne figure? Si oui, je plains ma mère qui sûrement saura me décourager de mon attitude et me dire plutôt d'accepter le défi et relever mes manches afin de pouvoir mieux réussir.

Car si avant tout, les joueurs ont tous fait leur possible, peut-on en demander plus?

Emile Hacault

Suite de la page 9

La présence de Bobby Hull, Orr, Sanderson et Cheevers aurait sans aucun doute amélioré le jeu des canadiens mais signalons qu'une larme du bébé Campbell a empêché ses joueurs de participer à la série. On a pu remarquer l'aisance des joueurs russes à faire un jeu de passe où il camouffler parfois leur vrai jeu, mais ils sont tout de même adeptes au jeu du hockey et personne ne peut leur enlever cet aspect.

Un des commentateurs de la série a fait remarquer que l'équipe russe ne démontrait presque aucune émotion lors des matchs alors que les joueurs canadiens devenaient fous lors de buts ou de victoires. Serait-ce la raison de la victoire de l'équipe canadienne? Tout laisse à croire qu'il y aura certainement d'autres matchs entre les russes et les équipes de la ligue nationale. Avant de juger et de critiquer quelque équipe que ce soit, attendons plutôt les quelques matchs qui doivent se disputer entre l'équipe russe et trois équipes de la ligue nationale l'an prochain. Alors on pourra juger plus objectivement les raisons de critiques de la part des supposés "experts".



Le cercle molière
présente

TAILLEUR POUR
DAMES

de Georges Feydeau

du 1^{er} au 11 novembre
à 20h30
(relâche Le Lundi 6)



PUBLICITÉ

le 7 juillet 1972

Monsieur le recteur,

A la fin de cette année académique 1971-1972, je voudrais non seulement vous faire rapport des activités du Comité de publicité, recrutement et relations extérieures, mais je voudrais aussi, en tant que président de ce Comité, vous communiquer mes impressions personnelles, fruit de deux années de réflexion sur le fonctionnement de ce Comité.

Ayant reçu comme mandat de faire connaître le Collège par tous les moyens à sa disposition, le Comité de publicité s'est tracé un programme au tout début de l'année et il a tâché de lui être fidèle. Ce programme a déjà été distribué aux membres du Conseil d'administration ainsi qu'aux membres de l'Assemblée du Cours universitaire.

En rétrospective nous pouvons constater que notre comité fonctionnait sur trois plans et qu'il avait la difficile tâche de voir à ce que tout marche en même temps avec un personnel à temps partiel et une autorité beaucoup trop restreinte pour la besogne qu'il aurait voulu accomplir et sans doute que certains auraient voulu lui voir réaliser.

Le Comité est très conscient qu'il a mis plus d'importance à la réalisation d'activités publicitaires proprement dites et au recrutement, sans évidemment épuiser les possibilités dans ce domaine, qu'à l'information et à la propa-

gande. (Il aurait peut-être fallu former un comité pour faire la publicité des activités du Comité de publicité).

Il serait bon de continuer dans cette ligne mais peut-être que l'an prochain l'on donnera autant d'importance à l'information et à la propagande sans toutefois négliger les autres secteurs et assurer ainsi un juste équilibre.

Pour être fidèle à sa politique, le Comité se devait d'encourager les organismes déjà existants et de voir à la coordination des activités de ces organismes tout au cours de l'année, de façon à éviter une surcharge d'activités à certains moments ou le vide complet à d'autres. Comme on a pu le constater déjà, le programme a été assez bien équilibré quoique peut-être un peu chargé parfois.

Un de nos objectifs principaux étant de faire connaître et aimer le Collège par nos étudiants d'abord, pour que chacun d'eux devienne un agent de publicité, il va sans dire que nous tâchions d'abord de rendre la vie collégiale la plus intéressante possible; d'où l'importance accordée aux activités.

Voici quelques-unes des activités que nous avons favorisées, encouragées, supportées ou organisées nous-mêmes.

Nous avons donc donné plus d'importance aux activités, c'est vrai, mais nous n'avons quand même pas complètement négligé le secteur information, annonces et propagande. A titre d'exemple :

- 1 - Pression sur les étudiants pour la publication et distribution régulière du journal "Populo", avec participation des professeurs.
- 2 - Annonces régulières dans les "Cloches de Saint-Boniface" avec renseignements sur les cours offerts au Collège.
- 3 - A plusieurs reprises, annonces dans la "Liberté" et dans le "Courrier" avec renseignements sur les cours réguliers ainsi que sur les cours d'été.
- 4 - Annonces dans les "albums-souvenirs" des écoles secondaires francophones de la province.
- 5 - Communiqués de presse dans la "Liberté" annonçant le nouvel Institut pédagogique au Collège.
- 6 - Article et photo dans la "Liberté" au sujet du choix de M. Origène Fillion comme directeur de l'Institut pédagogique.
- 7 - Un "supplément" très substantiel sur le Collège de Saint-Boniface et le nouvel Institut pédagogique pour le mois d'août dans la "Liberté" avec de nombreux articles et photos.
- 8 - Un feuillet publicitaire au sujet des cours offerts au Collège envoyé en collaboration avec l'Université du Manitoba à tous les étudiants sur leurs listes (anglophones inclus).
- 9 - Article dans la "Liberté" au sujet de la visite à Sainte-Anne.
- 10 - Nombreuse participation des membres du personnel et des étudiants du Collège à la télévision française et même anglaise.
- 11 - Plusieurs annonces à la radio et à la télévision à l'occasion des nombreuses activités mentionnées précédemment.
- 12 - Correspondance avec les étudiants francophones de 12e année.

Quoi qu'il soit impossible de tout mentionner, ceci donne quand même une bonne idée de ce qui a été fait.

Il ne faudrait pas oublier que ces réalisations exigent de nombreuses réunions pour délibération, planification et organisation.

Cette politique a sans doute suscité des critiques mais je suis certain qu'elle a quand même porté fruit. On n'a qu'à consulter M. le Doyen et M. le Directeur de l'Institut pédagogique pour voir que le nombre d'inscriptions pour l'an prochain se révèle déjà très intéressant.

Pour répondre maintenant à des questions posées au Conseil d'administration au sujet des bourses et des visites aux écoles de la province, voici quelques détails :

- 1.- Les bourses: Chaque fois qu'un étudiant fait une demande d'admission, le secrétariat lui donne l'information désirée au sujet de la possibilité d'obtenir des bourses.

Dans nos lettres aux étudiants de 12e année qui contenaient tous les renseignements nécessaires au sujet des cours offerts au Collège, nous leur parlons de la possibilité d'obtenir des bourses en leur demandant aussi d'en faire la demande.

Dans notre campagne de publicité à la radio nous parlons de la possibilité d'obtenir des bourses. Cette campagne consiste en une publicité faite en deux tranches, soit du 28 juin au 14 juillet et ensuite du 21 août au 7 septembre. Il s'agit d'une campagne intensive avec 5 annonces par jour plus 2 le dimanche. (Je signale que le directeur de CKSB nous accorde un tarif spécial pour cette campagne, comme il l'a déjà fait auparavant d'ailleurs).

71-72

Septembre

- La semaine d'intégration avec croisière sur le bateau "River Rouge" comme point culminant.

Octobre

- Organisation des sports d'hiver avec les étudiants.
- Décision de maintenir une équipe de hockey majeure pour participer au circuit universitaire avec l'Université du Manitoba.
- Préparation avec l'A.U.C.S.B. en vue de recevoir une série de conférenciers qui seraient invités au Collège durant l'année.

Novembre

- Conférence du R. P. Irénée Beaubien, S.J.
- Conférence du philosophe Marcel Clément.
- Organisation, par un professeur en particulier, d'un voyage à Regina par autobus pour permettre aux professeurs et étudiants qui le désirent d'assister à la partie semi-finale entre les "Rough Riders" de Regina et les "Blue Bombers" de Winnipeg.

Décembre

- Soirée des Parasco.
- Soirée du Ciné Club.
- Souper de Noël (pour le personnel et les étudiants).
- Soirée de la Guignolée et Réveillon au Collège avec la participation des administrateurs, du personnel du Collège, des étudiants et de tous les organismes de Saint-Boniface.

Janvier

- Soirée "Gospel Night" à l'occasion de la Semaine de l'Unité.
- Soirée "Collège de Saint-Boniface" en collaboration avec la Société Historique avec vin et collation.
- Organisation de notre participation au Festival du Voyageur.

Février

- Festival du film canadien: une semaine complète.
- Conférence par un mathématicien de l'Université du Dakota Nord.
- Vin & fromage au Collège avec invitations aux surintendants des divisions scolaires francophones, prêtres, directeurs d'écoles secondaires, conseils étudiants, personnel du Collège et administrateurs, etc.
- Conférence: Michel Quoist.
- Cabaret français au Collège: presque une semaine dans le cadre du Festival du Voyageur.
- Organisation de la messe principale au gymnase Notre-Dame dans le cadre du Festival.

Mars

- Conférence du "Québec" au Collège.
- Fête des étudiants pour signaler le départ des "finissants".
- Visite-rencontre spéciale à Sainte-Anne.

Avril

- Soirée-rencontre étudiants-professeurs avant le départ.

Juillet & Août

- Camp Bambin avec participation de nos étudiants.

Septembre

- Ouverture solennelle avec défilé à la Cathédrale.

● ● ●

Suite de la page 13

Dans nos visites aux écoles de la province, nous parlons aussi toujours de la possibilité d'obtenir des bourses.

Prix Sabourin et Huot - C'est quelque chose à ajouter sans doute à la liste des bourses mais je crois que cette publicité doit être dirigée surtout vers l'intérieur du Collège auprès de nos étudiants, mais il fallait quand même en être informés et attendre que la chose soit certaine avant d'organiser cette publicité.

2.- Visites aux écoles: Toutes les principales écoles secondaires en milieu francophone ont été visitées.

Ces visites se faisaient généralement par un ou deux membres du personnel du Collège accompagnés par un groupe d'étudiants universitaires.

Je me permets d'inclure un mot ici au sujet de la participation des étudiants dans toutes les activités qui ont servi à la publicité du Collège tout au cours de l'année. Il m'est facile de donner ce témoignage non seulement en tant que président du Comité de publicité, recrutement et relations extérieures, mais aussi en tant que président de l'Assemblée universitaire et également comme directeur de la Pastorale ou aumônier des étudiants. J'ose croire que ces deux fonctions et mes nombreuses rencontres avec eux m'ont aidé à créer un climat chez les étudiants qui, à mon avis, est peut-être unique en Amérique du Nord pour ne pas dire au monde entier. On ne saurait jamais trop insister sur la valeur et l'importance d'un climat en milieu étudiant, c'est le premier et peut-être l'élément le plus essentiel à toute bonne publicité.

Le genre de visite que nous faisons variait selon les endroits visités, mais notre but était toujours d'intéresser de nouveaux étudiants à venir s'inscrire au Collège.

Voici la liste des écoles visitées:

- Louis Riel
- Précieux-Sang
- Lorette
- La Broquerie
- Saint-Jean-Baptiste
- Saint-Norbert
- Sainte-Anne
- Elle
- Saint-Laurent
- Notre-Dame-de-Lourdes
- Somerset
- Saint-Claude
- Saint-Pierre

Les écoles de Sainte-Rose-du-Lac
- Laurier
- Powerview

n'ont pas été visitées à cause d'un congé dans leur division le jour prévu pour la visite et qu'il était trop tard dans l'année pour la reporter à une autre date.

RECOMMANDATIONS POUR L'AVENIR

Que tout ce que l'on groupait sous le Comité de publicité, recrutement et relations extérieures soit divisé en trois secteurs avec tâche bien spécifique à chaque secteur.

1.- RECRUTEMENT: Avoir un recruteur qui visiterait toutes les provinces et toutes les écoles secondaires francophones de la province et même de la Saskatchewan si possible.

Ces visites sous-entendent un contact personnel avec les curés, les vicaires, les religieux des paroisses ainsi qu'avec les surintendants, les directeurs, les orienteurs et les étudiants de 12e année au moins de ces écoles. A un rythme de deux visites par année (automne et printemps) cela permettrait une suite nécessaire pour un recrutement efficace.

2.- PUBLICITE: Tout canaliser au secrétariat général qui est au cœur de l'information, soit pour:
- articles dans les journaux
- information à communiquer (bulletin ex. celui de l'U. du M.)
- annonces publicitaires
- communiqués de presse
- propagande (journaux, radio, télé, etc.)

3.- COMITE D'ACTIVITES PUBLICITAIRES: Ce comité serait un sous-comité de l'Assemblée universitaire avec un représentant au Comité de direction de l'Assemblée.
Ce comité verrait à l'animation de la vie collégiale pour la rendre la plus agréable possible tant pour le personnel que pour les étudiants. Ce comité pourrait aussi former un comité de réception.

Ces trois secteurs auraient à répondre directement au Recteur qui est quand même le véritable agent des relations extérieures pour le Collège de Saint-Boniface.

J'espère Monsieur le recteur que ce qui a été réalisé par le Comité de publicité, recrutement et relations extérieures a servi un peu à faire connaître et à faire aimer le Collège de Saint-Boniface.

Je vous prie d'accepter ce rapport avec mes respects.

Jean-Louis Rocan, ptre,
Président du Comité de publicité,
recrutement et relations extérieures.

Suite de la page 1

pas dire qu'on peut négliger d'avoir une vue très réaliste de l'éventualité d'une assimilation totale, si des mesures adéquates ne sont pas prises.

Des subventions ici et là pour des projets visant "la protection" de la culture, c'est très bien, mais ça ne suffit pas. Il y a un problème fondamental économique (dont nous avons toujours été victimes) que l'on rencontre, à la sortie du B.A. ou ailleurs, et qui réglera finalement le sort de notre communauté culturelle minoritaire. J'emprunte une comparaison de Joseph Sherwood, candidat néo-démocrate à St-Boniface: "Le siècle d'or de la France, il était rendu possible parce que justement la France connaissait à cette époque-là une prospérité économique. De même ici, pour faire progresser la culture, il faut des bases économiques solides."

"Toutes les nations, toutes les cultures sont périssables", affirme justement Pelletier, tandis que d'autres étudiants pensent en termes de "Collégien pour un jour, collégien pour toujours." Cette dernière pensée ne deviendra jamais axiome, et malheur à qui y souscrit, il perd la première bataille dans la lutte pour réussir, se dépasser dans la vie.

Hubert Pantel

MT

Suite de la page 1

Ce qu'il est important de retenir, c'est que le nombre des nouvelles admissions ait considérablement augmenté cette année comparativement à l'an dernier et aussi que la section universitaire du Collège de Saint-Boniface a atteint cette année le chiffre le plus élevé depuis son existence soit 300 étudiants.

Souhaitons que ce nombre augmente toujours, pour le plus grand bien de la vie française au Manitoba et au pays tout entier.

le 5 octobre 1972



233-7760

233-7351

MAURICE-E. SABOURIN LTD

ASSURANCES DE TOUS GENRES

AGENCE DE VOYAGES

Avions - Bateaux - Tours - Trains

195, boul. Provencher, St-Boniface (6) Man.

**OUVERT du LUNDI au SAMEDI inclusivement
de 9h00 a.m. à 6h00 p.m.**

**Librairie Hachette
(Provencher) Ltée**

180 ave
Provencher
St-Boniface 6
R2H0G3
tel. 233-3407

**"LIBRAIRIE GENERALE
ON Y TROUVE**

- 1) REVUES ET JOURNAUX
- 2) LIVRES POUR ENFANTS, ADOLESCENTS, ET ADULTES
- 3) LIVRES RELIGIEUX
- 4) LIVRES D'ARTS
- 6) REPRODUCTIONS DE PEINTURE LES PLUS VARIEES"

Suite de la page 2

DU "JOUAL" AU FRANÇAIS

DU "JOUAL" AU FRANÇAIS

Il semble que nous les Canadiens français qui nous vantons tellement d'être restés français depuis plus de deux siècles de domination anglaise, perdons de plus en plus la fierté d'être ce que nous sommes et par là même, le respect de notre langue.

Nous constituons le seul groupe français de l'Amérique du Nord et à cause de ce fait, il nous incombe de bien conserver la culture française sur ce continent. Notre isolement géographique, ne doit pas nous faire perdre de vue le fait que le français est une langue universelle parlée par plus de cent millions de personnes, répartis dans vingt pays, eux-mêmes dispersés à tous les coins du globe.

La qualité actuelle de notre langue parlée et écrite est pauvre et en route de "décomposition".

Le Canadien français est son propre ennemi sur le plan linguistique. Même s'il connaît bien sa langue, il a peur de la parler et même honte de la parler correctement. Il craint de se rendre ridicule auprès de ses propres amis. Quand pourrions-nous nous rendre avec notre voiture à la station de service du coin et demander sans la moindre gêne, de réparer le silencieux, de faire la mise au point du moteur, ou de meuler les soupapes ou encore de laver le pare-brise? C'est sans doute plus élégant que de dire "faire washer le windshield", même si ça risque de vous faire un peu peur.

Depuis quelque temps, il s'est fondée une campagne de refrançisation dans le pays. Cette campagne doit être l'oeuvre de tous les Canadiens français. Or dans chaque numéro de POPULO à venir, je présenterai une liste d'expressions "jouales" et leurs corrections, préparée avec l'aide de plusieurs petits dictionnaires et d'après mon expérience personnelle, ce qui constituera ma modeste contribution à cette croisade de refrançisation. Il n'est aucunement mon but d'éliminer tous les canadianismes car plusieurs doivent être conservés. Il s'agit plutôt de souligner ceux qui ne sont pas acceptables par les règles de la bienséance de la langue française. Je termine en formulant un vœu: après avoir longtemps ridiculiser ceux qui savent bien parler, pourquoi ne ririons-nous pas à l'avenir de ceux qui parlent "joual".

L'AUTOMOBILE

Body	carrosserie
Bumper	pare-chocs
Hood	capot
Valise	coffre à bagages
L'exhaust	échappement
Flywheel	volant
Choke	l'étrangleur
Windshield wiper	essuie-glace
Starter	démarrreur
Speedometer	indicateur de vitesse
Spark-plug	bougie
Dash	tableau de bord
Cap de roue	enjoleur
Moteur rebuilt	moteur refait à neuf
Muffler	silencieux
Power-steering	servo-direction
Power-brake	servo-frein
Spare parts	pièces de rechange
Spare	roue de secours
Tune-up	mise au point
Tower une auto	remorquer une auto
Starter un moteur	mettre un moteur en marche
Staller un moteur	caler un moteur
Peser sur le gaz	appuyer sur l'accélérateur
Etre stôké	être en panne
Changer de gear	changer de vitesse
Défroster	dégivrer
Balancer les roues	équibrer les roues
Casser une voiture neuve	roder une voiture neuve
Le Frème	chassis
Air compressé	air comprimé
Scropeur	raclette
Timing	réglage
Trade-in	reprise
Faire un U turn	faire un virage en U
Miroir	retroviseur
License	plaque d'immatriculation
Seat cover	housses
Shock absorber	amortisseur

Robert ANDRE

Etes-vous un de ceux qui disent, je ne sais pas pour qui je vais voter, je vais attendre que Papa décide, Etes-vous un de ces pauvres esprits d'indécision, si oui, qu'est-ce que vous faites au Collège, si loin de votre père, de votre source de décision???

Il y en d'autres qui votent selon les partis, pensant que Libéral veut dire réformiste, capitaliste, la liberté humaine, D'autres votent pour M. X car ils savent, ou ils pensent qu'ils savent que Conservateur veut dire prudent et stable. Et encore d'autres votent Néo-Démocrates pensant que celui-ci veut dire socialiste, l'égalité de salaire, de chance, l'égalité des classes.

Possiblement ces objectifs décrivent le parti assez bien, mais il ne faut pas oublier qu'il y a une immensité de nuances qui peuvent être ajoutées. Mon point est que des partis aussi différents ne se décrivent pas avec si peu d'adjectifs clairs, il y a comme on dit: des catches! Chaque parti a des idéologies de base, mais il ne faut pas oublier que souvent les plates-formes sont formées à mesure qu'on arrive aux problèmes, et ne sont pas toujours écrites en noir et blanc d'avance. Les théories et croyances, les idéologies changent, à mesure que l'environnement change. Ce que signifiait le mot Libéral au temps de Louis St-Laurent ne ressemble plus au Libéralisme que Pierre Elliott a introduit au sein du parti de '68-72. Sommes-nous capables de voter de nos jours pour un parti, oubliant l'homme en entier. Je crois que non, car l'homme, le candidat est deux tiers du parti qu'il représente.

L'autre extrême de cette situation serait un cas où la personne, le voteur, met-

trait trop d'emphase sur l'homme et oublierait qu'il y a une porte derrière lui, qui tout de même l'influence énormément. Certes l'homme fait le parti, mais il faut considérer également que le parti a des structures auxquelles le candidat doit se conformer. Si monsieur candidat du parti communiste du Canada apparaît comme un homme de grande conscience, comme il peut l'être d'ailleurs, et se déclare en faveur d'industries privées, de propriétés privées, même s'il dit ceci, il ne faut pas être aveuglé par le fait que le parti communiste prêche une théorie socialiste, ce qui veut dire que l'état gouvernera toutes les grosses industries. Alors toutes les bonnes intentions de M. Red en faveur des propriétés privées seront sûrement négligées par le parti. Alors certainement il faudra non seulement considérer l'homme quand on votera, il faut considérer son parti également.

Un certain bon vieux, vieux professeur au Collège nous enseigne sagement que la base de notre système électoral qui a prouvé qu'il était un des plus efficaces au monde, repose entièrement sur le fait qu'il y a deux partis. Brevement ceci veut dire que le parti au pouvoir a toujours 51% ou plus de membres élus au Parlement. Ceci nous donne un gouvernement majoritaire capable de rédiger et passer des lois importantes à l'intérieur d'un système législatif. Nécessairement un système de deux partis ne veut pas dire qu'il y a seulement deux partis offerts au peuple. La logique là-dedans est qu'un parti est choisi parce qu'il est plus populaire que les deux autres de 51%. Nous avons eu au Canada dans le passé plusieurs gouvernements minoritaires, et jusqu'à date ils n'ont

pas été très efficaces. On peut même dire qu'ils ont été au détriment de notre pouvoir de décision. En 1972 tout semble annoncer un autre règne de ce type. Les libéraux semblent avoir perdu du terrain, les universitaires vont en regagner un peu et les néo-démocrates semblent en faire autant. Alors le 31 octobre 1972 le peuple Canadien pourrait fort bien être victime du gouvernement minoritaire Libéral, sans trop de force et avec peu d'enthousiasme pour une législation douteuse.

J'espère que les gens ne prendront pas l'attitude de mon professeur de Science politique à l'université de Winnipeg; qui dit, que les gens entrevoient un gouvernement libéral affaibli, même s'ils l'espèrent, mais qu'ils vont faire leurs petites politiques en votant pour un candidat de protestation espérant qu'ils sèmeront la peur aux libéraux et les réveilleront. Ceci est dangereux, car si tous pensent la même chose, on est sûr d'avoir un gouvernement minoritaire, sans trop en vouloir un.

Notre petit vote, unique de protestation pourrait fort bien nous donner plusieurs années de pauvre gouvernement.

Mon principe est, votons pour un parti ou un homme, mais ne votons pas contre quelque chose. Rien n'est construit avec une attitude négative.

"Protestation is good only when you have something positive to replace it with."

René Dufault

United Way

DE WINNIPEG



Assurances
AURÈLE DESAULNIERS
Pour tout service d'assurances
FEU - VIE - MALADIE

Signalez 233-4051
390, boul. Provencher



AVEC
NOUS
C'EST PAS
COMPLIQUÉ



La Banque Royale
du
Canada

ANGLE PROVENCHER ET LANGEVIN

Monsieur Denis Gilmore, Gérant

Le Collège est une préparation à la vie. Or, dans la vie, comme au Collège, on est satisfait de ce qu'on reçoit dans la mesure où on a à donner. Les conditions de vie n'acceptent pas toujours nos désirs dans la vie mais au Collège ils sont favorisés. Les benjamins qui m'entourent sont ouverts, les aînés ne m'intimident pas, les professeurs disponibles et l'atmosphère détendue. C'est une joie d'appartenir au Collège.

M. Mulaire

un peu de
propagande
collégiale

PREMIÈRES IMPRESSIONS D'UN PROF NOVICE

En pénétrant pour la première fois, pour y établir mon chez-moi, sous la Tour d'ivoire, j'ai éprouvé un certain malaise. Cette façade d'une certaine majesté laisse deviner un intérieur assez froid. Était-ce son passé réputé? Son avenir sur lequel on fonde tant d'espoir? Toujours est-il que j'ai connu cette drôle de sensation que doit éprouver l'acteur entrant en scène pour la première fois... dans un nouveau rôle.

CRÉATION D'UN BUREAU

Il est créé, au sein de l'Institut pédagogique du Collège de Saint-Boniface, un Bureau de Recherches et Services pédagogiques chargé de l'organisation d'ateliers permanents de recherche pédagogique ainsi que de l'élaboration et de la publication de fiches, de dossiers et de tout matériel pédagogique adapté à l'enseignement en français au Manitoba et, si elles le désirent, aux autres provinces de l'Ouest.

Lieu de rencontres et d'échanges, le B.R.S.P. fonctionne également comme centre d'informations pédagogiques pour tous les professeurs et étudiants intéressés à la promotion et au perfectionnement de l'enseignement en français, aussi bien dans le domaine des mathématiques, des sciences physiques et de la technologie que dans celui des sciences sociales et des humanités.

La porte a été lourde à ouvrir.

Et que de grands couloirs, de bureaux, de recoins. Ça sentait le vieux. Et que de visages inconnus. J'ai eu l'impression que l'hiver allait être froid.

Cependant, dès les premiers jours, j'ai senti la chaleur de ce nouveau foyer. Les portes de l'administration étaient grandes ouvertes. Les étudiants, me connaissant ou non, m'ont accueilli d'un salut et d'un sourire. Ainsi ce milieu m'a vite donné l'impression d'être chez-moi. Il me semble que j'appartiens. Est-ce cela dont il s'agit lorsque l'on parle d'IDENTITÉ?

En classe ça se dégèle. J'y ai rencontré intérêt, effort et compétence.

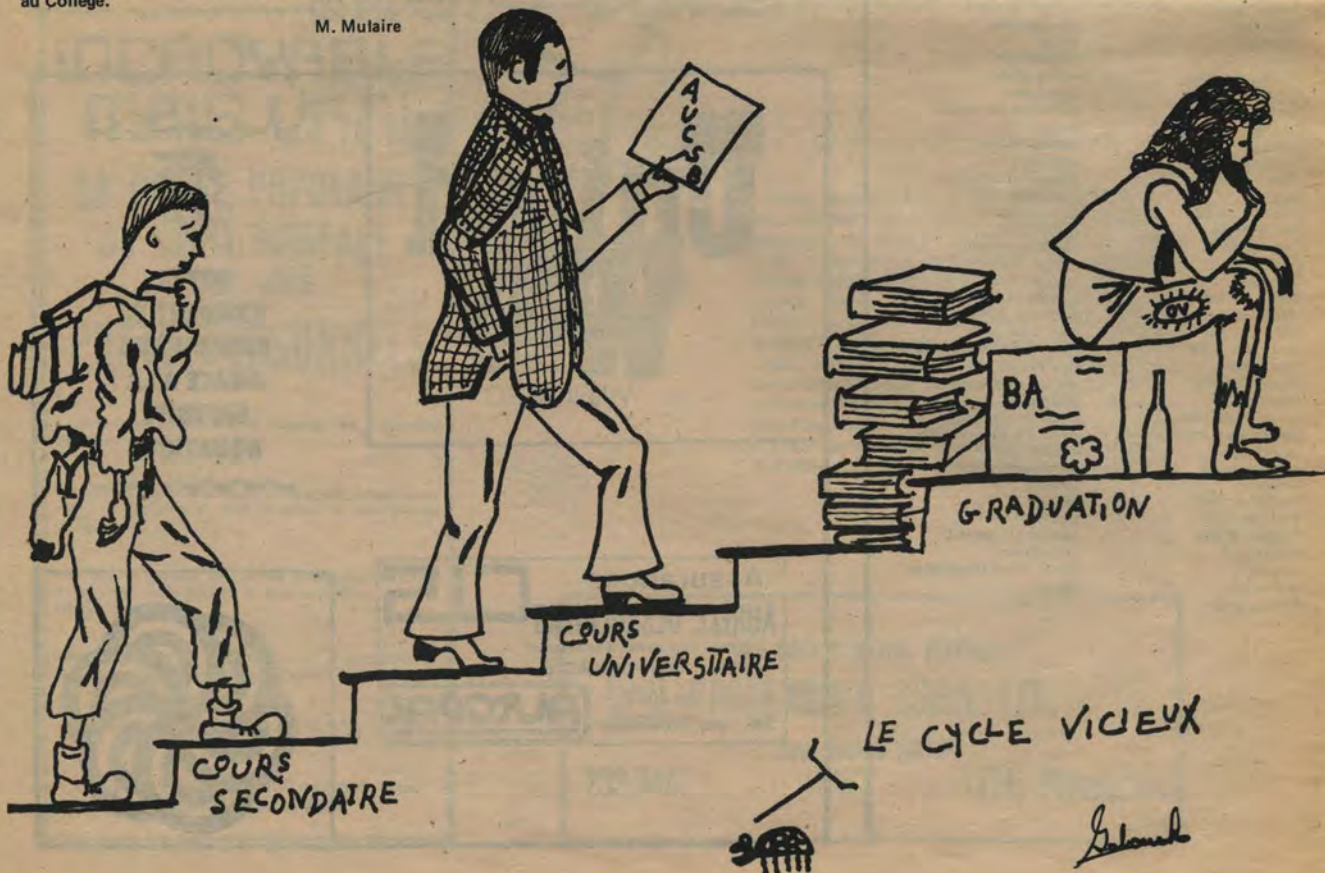
Ainsi, déjà, la Tour d'ivoire s'est transformée en une personnalité à laquelle je suis déjà attaché.

En outre, il participe à l'élaboration et à l'animation des divers programmes de formation permanente et de recyclage ainsi qu'à toute autre tâche qui pourrait lui être confiée.

Placé sous la direction de Monsieur Origène Fillion, directeur de l'Institut pédagogique, le B.R.S.P. est animé par Monsieur Victor Cherner, conseiller pédagogique, avec qui tous les intéressés sont priés de communiquer, par lettre à 200, avenue de la Cathédrale ou par téléphone à (204) 247-8885.

Le recteur du Collège,

Roger Saint-Denis.



LE DÉVELOPPEMENT D'UN SOUS-DÉVELOPPEMENT

Le R.P. Louis Jolicœur, missionnaire oblat à Oruro en Bolivie depuis bon nombre d'années fut de passage à Saint-Boniface pour informer le public canadien du problème latino-américain et en même temps profiter de quelques jours de vacances dans sa province natale. J'ai eu l'occasion de passer quelques heures très enrichissantes avec ce missionnaire sérieusement préoccupé par les problèmes de l'Amérique Latine, qui m'a informé et documenté suffisamment pour que je puisse vous communiquer quelques faits au sujet de cette autre Amérique où la plupart de nous rêvons d'y passer au moins une semaine de vacances exotiques dans notre vie.

L'on n'exagère nullement lorsque l'on dit que les pays de l'Amérique Latine sont serrés dans les mâchoires de l'état d'une crise dramatique constituée par des problèmes socio-économiques s'aggravant au point d'être appelés "sous-développement". Peu de nous semblent réellement savoir ce qu'est un pays sous-développé; ceux de nous qui le savons, l'oublions très vite. Pour mieux vous faire comprendre ce qu'il en est, je commencerai par vous présenter le témoignage d'un prêtre français spécialisé dans les problèmes du travail et des travailleurs, Pierre Rivals, qui vient d'effectuer un séjour de trois ans dans un quartier de la banlieue de LaPaz, Bolivie.

"Pour qui n'a pas vu "de ses yeux" il est je crois impossible d'imaginer ce qu'est une mine d'étain, en Bolivie. C'est une espèce d'enfer; imaginez, au terme d'une route qui, étroite, longe les précipices et traverse les montagnes à près de 4,000 mètres d'altitude, imaginez, dans ce désert de roches, une cuvette où se trouvent alignées, de petites maisons, sales, dans lesquelles s'entassent des familles nombreuses, sans eau courante, sans Waters, sans air !

Qu'il s'agisse des mines privées ou des mines nationalisées vous retrouverez partout en Bolivie ce même spectacle de camp de concentration. C'est là que "vivent" environ 60,000 mineurs et leurs familles, tout à côté de tas d'ordures que visitent assidûment porcs, chiens et moutons. C'est souvent là aussi que l'on meurt à 37 ou 38 ans, atteint par l'implacable silicose qui dévore les mineurs après quelques années de travail. Y a-t-il au moins une compensation à ce travail de bagnard ? Le mineur gagnerait-il beaucoup ? En effet pour 8, 10 et parfois 12 heures de travail, le mineur ne gagne pas (sauf le cas de ceux qui travaillent à contrat et qui sont l'infime minorité) plus de 50 dollars par mois (inclus une allocation mensuelle de \$8,00 pour l'alimentation).

BREVE ANALYSE DU PROBLÈME

Ce qui caractérise le plus le sous-développement de l'Amérique latine est l'existence marginale que même 80 à 90% de la population. Tous ces habitants qui vivent dans les campagnes et les bidonvilles des grandes métropoles ultra-modernes ne sont nullement intégrés à la vie sociale et politique de leur pays, ils sont "en marge" de la société. Ces personnes ne peuvent aucunement participer à l'orientation des destinées de leur nation ou à la distribution des services élémentaires (l'éducation, la santé, l'hygiène, les transports, etc.) et de plus ne bénéficient pas des services offerts par la société puisqu'ils n'ont aucune part aux décisions. Cette désintégration sociale provient du fait que ces masses marginales sont socialement et économiquement non-structurées; ces gens sont complètement atomisés, et donc, étant privés de toute représentativité authentique, ils demeurent impuissants en face de la société.

En moyenne, le revenu familial mensuel en Amérique Latine est de \$170,00. Pas si mal ? Ce chiffre déforme énormément les exigences de la réalité ! Voyez l'atrocité et scandaleuse mais triste réalité que révèle le cadre suivant

POURCENTAGE DE LA POPULATION	HABITANTS	REVENU MENSUEL FAMILIAL
60 p.c.	160 millions	U.S. \$60,00
30 p.c.	80 millions	\$190,00
9 p.c.	25 millions	\$490,00
6 p.c.	250,000	\$27,500,00

— chiffres fournis par CEPAL dans Amérique Latine Santiago de Chili 1968.

S'il est dit que le revenu familial mensuel en Amérique latine est de \$170,00, il faut bien comprendre que 60% des familles gagnent \$60,00 tandis que le 0,1% se composant des classes privilégiées des centres urbains reçoit un revenu de \$27,500,00 par mois. Voyons de plus près cette classe de gens que les économistes et les sociologues appellent "groupes hétéroclites".

Les classes supérieures à l'extrémité de cette société hétéroclite sont caractérisées par un concept devenu indis-

pensable à l'analyse socio-psychologique de la situation en Amérique latine, c'est-à-dire "l'héroclitisme" (rappelant la façon romaine selon laquelle vivait Hérode en Palestine). Il existe dans chaque pays de l'Amérique latine au moins une classe héroclite. Les membres de cette classe forment la haute société sont mieux intégrés aux métropoles européennes et nord-américaines qu'à leur propre pays et ils ne partagent aucunement les aspirations du peuple. Ils se pavent devant les masses dépossédées en adoptant le "American way of life" pour lequel ils ont le plus grand égoïsme. Ils investissent leur argent dans les entreprises étrangères; leurs enfants seront inévitablement éduqués aux États-Unis, et finalement, ils couronneront leur carrière politique, intellectuelle, ou financière en émigrant dans le Nord. Cette façon de vivre est simplement l'exposition d'un niveau de vie très alléchant pour le peuple, mais absolument inaccessible à 90% de la population. Ce standard de vie ne fait que créer chez les gens du peuple de nouveaux besoins qui ont tendance à passer avant ceux beaucoup plus importants et même essentiels du logement, de l'alimentation, de la santé, etc.

La conséquence logique de cette situation est que le pauvre et l'indigent, le sous-développé, voyant la façon dont vit la haute société et voulant sans aucun succès atteindre le niveau de vie de ce standard de vie, se voit vite frustré de son échec et irrité contre le riche, aussi bien le riche de son pays que celui de l'extérieur. Il règne donc un climat de tension entre les possédants et les non-possédants: c'est une situation équivalente à un état pré-révolutionnaire.

Ceci est réversible et pourrait être évité et corrigé à temps par de profondes réformes sociales et économiques, mais il semble que les faits démontrent tout le contraire: la démocratie est en régression et l'on compte aujourd'hui dix régimes plus ou moins militaires et dictatoriaux sur les vingt républiques latino-américaines, alors que les mêmes républiques, il y a quelques années jouissaient encore de la démocratie; ces nouveaux régimes tendent à chercher à conserver le statu quo, la situation telle qu'elle est, au profit des possédants nationaux et étrangers.

LE DÉVELOPPEMENT DU SOUS-DÉVELOPPEMENT

Il va sans dire maintenant que la plupart des pays en Amérique Latine sont sous-développés et même se "sous-développent" de plus en plus. Voici quelques indications sur cette régression chronique: la dette extérieure augmente d'année en année due à des taux d'intérêts devenus terriblement oppressifs. Les économistes affirment que le service des dettes absorbe 75% de toute aide étrangère. Les industries sont loin de fournir suffisamment d'emplois, et les salaires sont beaucoup trop bas pour engendrer une certaine circulation monétaire. L'exportation diminue d'année en année ainsi que le prix des matières premières, tandis que les prix des biens importés augmentent continuellement.

L'on peut bien finir par se demander ce qu'est devenue l'assistance qu'a reçue l'Amérique Latine depuis les quinze dernières années. Il ne faut pas se faire d'illusions. Ce qu'on appelle "aide" ou "assistance" n'est souvent qu'un réseau d'accords bilatéraux qui remplit les poches du donateur et gonfle le déficit du pays auquel on "vient en aide". Par exemple, pendant les quinze dernières années, le capital américain investi en Amérique Latine touche la somme impressionnante de 3,8 milliards de dollars. Il ne faut pas oublier de mentionner que le revenu des investissements rapatrié aux États-Unis dans la même période de temps atteint 11,3 milliards de dollars (cf. Le Monde, Paris, octobre 1968).

Ce que plusieurs agences internationales ne semblent pas réaliser c'est que le sous-développement en Amérique Latine n'est pas un problème purement économique. Il peut aussi consister en un problème démographique que socio-économique, social, culturel, politique, ou encore socio-psychologique. Il devient difficile de remédier à un problème lorsqu'on ne le connaît même pas, et toute assistance risque de devenir inutile. Une étude sérieuse devrait être faite de ce côté, et par des gens qui n'ont pas toujours leur porte-monnaie en tête.

OÙ SE TROUVE LA SOLUTION ?

Devant les faits révélateurs que je viens de décrire, il s'avère nécessaire de rechercher une solution au grand problème du sous-développement. Revoyons un peu la situation afin de trouver une réponse valable.

Les gros trusts, étant le vrai pouvoir à l'intérieur des pays développés, soit directement soit indirectement au moyen de la politique extérieure de leurs propres gouvernements qu'ils conditionnent, contrôlent les pays sous-

développés chez lesquels ils trouvent des alliés naturels dans la haute classe, qui à son tour contrôle très naturellement et sans peine, la vie politique nationale des pays respectifs. Ces pouvoirs seraient prêts si nécessaire à provoquer.

Par les motifs qui les stimulent parties résultats qu'ils atteignent, les empires capitalistes et communistes ne se raient pas à susciter des guerres ou à les maintenir afin d'assurer un bon rythme d'enrichissement à certaines industries pacifiques. Il n'est pas étonnant que dans certains pays tels que la Bolivie, il y ait en moyenne une révolution tous les neuf mois.

Devant le pouvoir de l'empire capitaliste américain et l'empire capitaliste européen représenté par le Marché Commun (qui, en passant est déjà contrôlé par la structure technologique nord-américaine) et l'empire socialiste déjà formé et en fonction, que représente ce géant aux pieds de glaise qu'est le Tiers-Monde? Jusqu'à maintenant, ses tentatives de se faire entendre par les pays riches ont été infructueuses. Les pays développés croient que le problème est vraiment dû à l'infériorité raciale, que ce n'est pas par accident qu'il y ait dans le monde les Blancs et les "autres", Noirs, Jaunes ou Bruns. Il est simple et naïf de croire que l'infériorité raciale, la paresse et la corruption sont les vraies causes du sous-développement, de la misère et de la faim du Tiers-Monde, alors que le contraire est plus juste: le sous-développement, la misère et la corruption sont plutôt les vraies causes de la corruption, de la paresse et de l'infériorité raciale.

Comment peut-on alors avoir l'espoir de faire de l'humanité une famille et ainsi donner une vraie solution au problème de l'injustice mondiale? Voici les quelques solutions qui se sont déjà avérées infructueuses:

a) Dépouillement de riches et justice sociale mondiale. Il est vraiment naïf de s'attendre à ce que le puissant et riche, dans un geste de magnanimité et de bonne volonté, voyant la réalité mondiale telle qu'elle est, décide de lui-même d'abandonner ses pouvoirs abusifs et d'établir la base d'une vraie communauté mondiale construite sur la justice sociale.

b) Révolution armée et massive de tout le Tiers-Monde. La route de la solution serait-elle la guérilla, institutionnalisée dans tous les pays pauvres et provoquée simultanément dans tout le Tiers-Monde? Le Vietnam donne une précieuse leçon aux pays sous-développés; si la résistance du peuple vietnamien est admissible, il n'en reste pas moins qu'elle est la victime d'un affrontement entre l'ambition capitaliste et l'ambition socialiste, chacune sourde et aveugle aux véritables aspirations du peuple. Pour que la guérilla puisse s'opposer à une puissance de première classe et la condamner à une défaite assurée, il faut qu'elle ait recours à un pouvoir militaire de première classe, ce qui veut dire que le peuple lui-même est dévasté par la guerre, voyant sa patrie écrasée et sachant qu'en fin de compte il ne fera qu'échanger un empire pour un autre.

Pourrait-on mettre notre confiance dans la mobilisation de la pression morale de la jeunesse, surtout dans les universités, et au moyen des masses média (presse, radio, T.V.) et du leadership des différentes religions du monde politique et du monde des travailleurs? Apparemment, c'est une illusion très fragile. Dans les pays développés, des dictatures sont établies avec une très grande facilité et réduisent au silence ceux qui ont la moindre envie de défendre la justice et d'affirmer la vérité, même s'ils essaient d'avancer strictement selon les méthodes démocratiques. Les dictatures défigurent la vérité de telle sorte qu'elles réussissent à établir la plus grande confusion et à créer des divisions, alors que la jeunesse se désespère et, de quelque façon que ce soit et sous n'importe quel risque, se décide pour la violence et le radicalisme.

Dans les pays développés eux-mêmes, le pouvoir économique a, en très grande partie, les moyens, directs ou indirects, visibles ou invisibles, de soumettre les universités, de contrôler la presse, de rendre prudentes les églises, enfin de pratiquement étouffer les voix qui tentent de concrétiser les exigences de la justice comme conditions de la paix mondiale.

Cependant, pour le moment, il semble que la seule solution valable au problème mondial de la justice, "... c'est la création d'un mouvement de l'opinion publique à l'échelle mondiale qui tenterait de démontrer la force de la vérité, de la justice et de l'amour, dans un effort suprême pour éviter la production d'un monde dominé par la violence, soit une violence déguisée et anonyme qui réduit à des conditions inhumaines des milliers d'hommes dans les pays sous-développés et aussi dans les groupes sous-développés des pays riches, soit la violence de la guerre par laquelle les puissances militaires s'affrontent entre elles tout en écrasant des peuples entiers qui en sont pratiquement innocents." (Mgr Heider Camara)



Pete et le "beat"



La scène musicale dans le domaine du "rock" est toujours en état de mouvements et de changements. Avec le grand nombre d'artistes, le marché est continuellement inondé de "nouveau": artistes et disques. Depuis l'année dernière, (à pareille date), plusieurs événements intéressants parurent sur la scène. Il est presque impossible de tout noter, à moins d'y consacrer tout (le journal) "Populo". Et même là! Aussi, je ne parlerai que de la musique progressive: Si vous voulez savoir ce qui se passe du point de vue "bubble-gum" ouvrez votre radio et écoutez C.K.S.B.

L'année dernière, vers ce temps-ci, Paul McCartney nous présentait son deuxième disque solo - Ram, qui à mon point de vue, accusait un très bel effort de ce musicien. Certes, le disque tombait dans un tout autre registre que celui de ses enregistrements avec les Beatles, mais on y retrouve quand même de jolies perles telles que: "Too Many People", "Uncle Albert", "Back Seat of My Car". Malheureusement, son dernier microsilicon, "Wings", est plus une farce qu'une réussite. Depuis son départ des Beatles, McCartney, se caractérise par un trait d'inconsistance. Il est sûrement capable de choses bien plus solides. Hélas il se doit être l'influence de la ferme!

Un autre Beatle, John Lennon, de même que McCartney, ayant perdu beaucoup de popularité avec son premier disque solo, s'efforce de prouver qu'il est capable de meilleures réalisations dans son disque "Imagine". Secondé par des musiciens tels que George Harrison et Klaus Voorman, il nous présente des numéros puissants en tant que musique et paroles; notons: "Give Me some Truth", "Oh my Love", "Crippled Inside", et évidemment "Imagine". Le disque est aussi une étape importante du fait qu'on y retrouve George Harrison. Je suis certain que Ringo aurait aussi collaboré à l'enregistrement du disque s'il n'avait pas été à ce moment-là, en train de tourner un film. Ainsi, on dirait que ces trois Beatles régissent peu à peu leurs disputes personnelles.

Enfin, vers le temps de Noël, Harrison nous présente son fameux microsilicon "The Bangla Desh Concert". Je ne crois pas qu'il est nécessaire de rappeler l'impact qu'eurent ce concert et ce disque qui parut quelques mois plus tard. En ce qui concerne le disque, on y trouve quelque chose pour tous les goûts. L'enregistrement est bien et le répertoire choisi est présenté avec goût.

En 1972, le groupe anglais Colosseum, sous la direction de Jon Hiseman et composé de musiciens tels que Dick Hechtall-Smith et "Clem" Clemson se dissolait. C'était une grande perte, étant donné que le groupe nous avait présenté quelques mois auparavant son "Live Album" et démontré leur crescendo de dynamisme musical sur disque.

Comme toujours, certains groupes disparaissent pendant que d'autres naissent ou ressuscitent. Jeff Beck par exemple, le "super" guitariste qui aida à faire monter Rod Stewart vers la gloire, nous revient après une absence de près de deux ans avec un microsilicon excellent. Accompagné de musiciens inconnus jusqu'ici, Beck nous rappelle encore une fois ce que c'est qu'un guitariste et ce que c'est que de jouer avec âmes!

Un autre groupe anglais important, "Traffic", ayant resté silencieux pendant plus d'un an depuis son disque "John Barleycorn", publié deux nouveaux microsilicons en 1971 dans l'espace d'un mois. Le premier, enregistré en direct et mettant en vedette Dave Mason, ne contient que des numéros anciens dont, "Dear Mr. Fantasy" et "Gimme Some Lovin'", numéro classique de Steve Winwood qu'il enregistra avec le "Spenser Davis Group" il y a au moins cinq ans. La qualité du disque est supérieure, mais cette collection de leur vieux répertoire n'offre aucun sérieux. Cependant, leur dernier microsilicon, "The Low Spark of High Heeled Boys" est probablement leur meilleur disque jusqu'à présent. D'ailleurs les ventes le confirment très bien. Réunissant des vétérans tels que Rick Grech (Blind Faith), Jim Gordon, Mad Dogs & Englishman, Derek & the Dominoes, etc.) ainsi que les musiciens de Traffic, les compositions sont variées et de haut calibre. Mentionnons surtout "Many a Mile to Freedom" et la chanson titre qui ressortit. Ce qui est intéressant à noter est que des six musiciens de "Traffic", il y en a quatre qui jouent des instruments rythmiques. Cependant, les deux autres (Wood et Winwood) réussissent à "sauter" de la flûte au saxophone, au piano, à l'orgue et aux guitares variées. Cette gamme d'instruments, ainsi que la variété de chanteurs ajoutent beaucoup de valeur au groupe.

"Madman across The Water", de "Elton John" est son dernier microsilicon et son meilleur; il nous rappelle que l'équipe composée d'Elton John et de Bernie Taupin est une des meilleures fusions d'artistes de leur époque. Ils possèdent un trait dominant et constant: la qualité avant tout. Je ne peux pas noter un numéro qui est plus faible que les autres, chacun ayant tous des qualités particulières. Le disque, disponible depuis environ quatre mois, vaut sûrement la peine d'être écouté.

Un désappointement durant 1971 fut le long-jeu de Uriah Heep "Look at Yourself". Leur popularité au Canada est diminuée de beaucoup (surtout à Winnipeg) depuis leur tournée de ce printemps. Le groupe a aussi la malchance de perdre ses joueurs à la batterie (4 en l'espace de 3 microsilicons); notons qu'il a aussi un nouveau bassiste. Cependant le corps principal persiste: le chanteur, le guitariste et l'organiste. Il faudra attendre leur prochain disque afin de voir si ces musiciens ont perdu définitivement leur inspiration musicale.

Sur la scène américaine maintenant, les douze derniers mois ne furent pas nécessairement les plus fructueux en fait de nouveautés notables. "Chicago" publia il y a quelques mois une série de quatre microsilicons enregistrés à Carnegie Hall. L'enregistrement est bien réalisé mais des 22 numéros, on ne retrouve qu'une nouvelle composition. Le style de l'album est dans le ton grandiose de "Chicago": 4 disques, un "poster" du groupe, un autre de "Carnegie Hall" et finalement un livret en couleurs des musiciens. La seule vraie valeur de l'album est de nous donner une bonne idée des spectacles du groupe.

Santana de son côté, présente son troisième microsilicon vers le mois de novembre dernier; cette fois l'équipe comptait un nouveau membre, Neal Schon à la guitare. Schon, jeune guitariste dynamique, ajoute une nouvelle dimension au son de Santana. Les deux guitares tout au long du disque nous révèlent les réalisations possibles avec de tels musiciens. Mentionnons surtout "Toussaint l'ouverture", "No One to Depend On" et "Jungle Strut" qui contiennent des conversations sérieuses entre les guitares. A part l'addition de Schon, le disque suit d'assez près le style d'Alexas. Il n'y a cependant aucun numéro qui se rapproche de "Samba Pa Ti" Notons "Taboo" qui se déroule assez lentement au début et se termine par une frénésie de la guitare qui ne démont pas. Sur disques, "Reprise", on nous présente au mois de février "Harvest" de Neil Young. On retrouve des artistes invités de tous les coins, à partir de Linda Ronstadt, James Taylor jusqu'à Crosby, Stills and Nash. Le disque tombe dans la même veine que "After the Gold Rush" avec un peu plus de goût "western". "Alabama" par exemple est un autre "Southern Man". Young nous donne encore une fois les deux côtés de sa musique, le côté acoustique et le bougie". Il y a un élément nouveau cependant sur le microsilicon - la présence d'un orchestre symphonique au premier plan. Pour moi, l'effet est néfaste et ne fait que ruiner la beauté naturelle de la chanson.

Encore sur disque Reprise, Jim Hendrix ressuscite encore une fois avec un troisième disque depuis sa mort, "In the West". Le disque comprend des numéros familiers tels que "Voodoo Child" et "Red House", ce dernier présentant un solo de 12 minutes à la guitare. L'enregistrement est remarquable surtout sur "Little Wing" et "Johnny Goode". C'est vraiment Hendrix dans sa meilleure forme. Si "Cream" avait eu des enregistrements aussi précis et clairs, sa musique aurait été d'autant plus intéressante.



En ce qui concerne des enregistrements récents, mentionnons le microsilicon solo de Jim Capaldi de Traffic, le double microsilicon de Steve Stills avec ses amis et enfin, le disque de Crosby et Nash ensemble. Malheureusement, jusqu'à présent je n'ai pas eu l'occasion d'é-

couter ces disques, mais je crois qu'il n'y a pas de risque à les recommander. Jim Capaldi par exemple, a déjà une bonne réputation comme compositeur et musicien et il se trouve entouré d'excellents musiciens qui ne peuvent tomber court. Dans le cas de Stills, Crosby & Nash, ils n'ont guère besoin de présentation. Ayant vu Crosby & Nash en concert et ayant entendu plusieurs de leurs compositions sur leur disque, j'ose affirmer qu'on ne peut les accuser de nous fournir une pauvre qualité.

Du côté canadien maintenant, en ce qui concerne l'aspect "anglais", je mentionne "Lighthouse" qui nous offre ces jours-ci de beaux enregistrements. Leur premier disque sous l'étiquette GRT, et (en passant, leur premier enregistrement de qualité après trois essais vains), fut disponible au mois d'août dernier. Intitulé "One Fine Morning", le disque est de première qualité et offre des chansons telles que "Old Man", "Hats Off", "Love of a Woman" "1849", etc. Leur microsilicon succès commercial, et leurs deux 45 tours tirés du même disque jouissent d'une grande popularité. A peine quatre mois plus tard "Lighthouse", nous présente son autre microsilicon "Thoughts of Moving On". Le style de ce dernier disque se rapproche de beaucoup du précédent. Il continuera sans doute avec la popularité antérieure. On y retrouve encore deux 45 tours. "Take it Slow" et "Just Wanna Be Your Friend". Je dirais que "Thoughts" est d'assez haut calibre que leur "One Fine Morning". Leur chanteur soliste, "Bob McBride", interprète encore la majorité des chansons. Ralph Cole chante "Rockin Chair" (qui fait penser à Sing Sing Sing) et Howard Shore une de ses compositions. La tâche des compositeurs est bien répartie entre les membres (7 sur il) des musiciens composent). On retrouve une bonne gamme d'états d'âme dans le répertoire, à partir de solides "rockers" jusqu'aux numéros "romantiques". Je pense surtout à "P'de So Happy" qui est une chanson des plus touchantes que Lighthouse (Ship Prokop) ait composée. En passant, en parlant de Lighthouse, il est évident que ce groupe est un des meilleurs groupes "live" qu'on retrouve sur la scène d'aujourd'hui.

Les "Guess Who" nous ont présenté aussi deux nouveaux microsilicons depuis le mois d'août dernier. Le premier "So Long Bannatyne" jouit d'une popularité reconnue, presque partout. On sent dans ce disque un effort véritable du groupe décidé de produire quelque chose de solide; on a l'impression contraire sur le dernier disque, "Rockin'" qui est plutôt une farce et rien d'autre. Il y a quelques efforts ici et là pour donner un nouvel élan, signalons la composition de K. Winter "Heaven Only Moved Once Yesterday" et "Heartbroken Bopper" de Burton Cummings. Malheureusement, on a l'impression que la qualité des "Guess Who" s'incruste dans leurs 45 tours et qu'ils manquent d'inspiration la plupart du temps avec leurs tours.

Finalement, du côté français canadien, on est bien servi cette année avec Jean-Pierre Ferland, Renée Claude, Guy Trépanier, Robert Charlebois etc.

Depuis l'été dernier, J.P. Ferland a enregistré deux microsilicons, "Jaune" et "Soleil". Ce dernier contient deux disques. Son "Soleil" m'impressionne assez, mais malheureusement, je n'ai pas encore eu l'occasion de l'écouter suffisamment pour y passer un jugement. "Jaune" cependant, disque très populaire, est une excellente expression musicale de cet artiste. Ce qui me frappe surtout est la touche, "Rock", note surprenante, surtout pour un Québécois!

Sur disques Gamma, Robert Charlebois nous offre une nouveauté. On y trouve de la "marde" ainsi que de la qualité. Y a sa Pichou, numéro populaire sur la scène locale de Saint-Boniface depuis notre "Festival", et "Limoullou"; les deux nous donnent le côté "supérieur" de Charlebois. J'attends avec impatience sa nouvelle création sur disques "Barclay" qui est censé être "Way-out".

Guy Trépanier, révélation récente sur disques Polydon est un artiste rafraîchissant; il est capable de composer, de chanter et de jouer de solides chansons. Son 33 tours, intitulé simplement "Guy Trépanier" l'acheminera sûrement vers le succès. Je recommande son disque sans hésitation.

Enfin, la belle Renée Claude qui chanta à Winnipeg il y a quelques mois, a produit récemment une nouveauté sous le nom de la chanson titre: "Tu trouveras la paix". L'enregistrement, la voix, l'orchestration et les mélodies sont tous de qualité première.

Et voilà pour cet aperçu général basé sur mes goûts personnels dans le domaine musical depuis les derniers mois.



Peter Hillcoff

La vigueur, la franchise et l'efficacité de Pete sont une puissance politique.

ST-BONIFACE

225, ch. Ste-Marie
233-4930

Autorisé par Jim Major, agent officiel

DONNEZ UNE NOUVELLE TOURNURE À NOTRE PAYS



hommes, filles APPRENEZ À FAIRE LA COIFFURE

MODERNE BEAUTY SCHOOL

(À ST-BONIFACE)

CLASSES LE JOUR OU LA NUIT

pour renseignements composez 942-0606

LIBERAL
ST. BONIFACE

**JOE
GUAY**



... le bon choix de 1968

... le bon choix MAINTENANT?

GUAY, JOSEPH P. Liberal



449 St. Mary's Road, St. Vital
Telephone: 233-4936 -7 -8.

Suite de la page 17

Plus que jamais l'Eglise doit se soumettre à une autocritique courageuse afin de répondre à l'attente de ces peuples noyés dans la misère et la pauvreté! En quoi consiste la mission de cette Eglise? Comment l'accomplit-elle? Est-elle signe de la présence de Dieu? Toutes ces questions constituent la préoccupation d'une Eglise qui n'a pas encore répondu à l'attente des pauvres.

Les textes du Concile sont pourtant clairs. Les déclarations des évêques réunis à Medellin (1968) ont clairement indiqué la route à suivre: "Il faut dénoncer la situation d'injustice et d'exploitation, il faut dénoncer tous les abus qui oppriment la personne humaine, il faut éveiller la conscience des masses en les éclairant sur leurs droits et leurs responsabilités, il faut combattre le capitalisme tout autant que le communisme, il faut construire une société où le Pauvre pourra s'asseoir à la même table que le riche, l'Eglise des riches doit être l'Eglise des Pauvres, etc... etc. Mais dans la réalité qu'est-ce qu'on y trouve!

Des évêques pleins de bonne volonté, mais ont-ils été préparés pour les pays sous-développés? Des évêques en quête d'une vie pauvre, mais ne gardent-ils pas la nostalgie d'une Eglise triomphante? Des évêques qui veulent dialoguer mais qui sont un peu trop "mous" dans l'exercice de leur autorité. Des évêques qui prennent la défense des opprimés, mais vivent-ils proches de leur peuple? On y trouve aussi des prêtres qui ont eu la générosité de quitter leur pays mais qui n'ont pas su quitter leur mentalité et leur confort occidental. Et finalement l'on voit un peuple pauvre qui s'aperçoit que l'Eglise a découvert bien tard sa vocation au service des pauvres. Il y a certes à tout cela d'heureuses exceptions, mais elles se font trop rares pour avoir du poids. Je vous demande de ne voir à travers ce jugement plutôt sévère que l'inquiétude d'une Eglise ne répondant pas aux appels d'un peuple souffrant auquel elle se croit déjà vouée.

Robert André

Merci au Père Jolicoeur, et je lui souhaite succès dans toutes ses entreprises.



AVEC NOS HOMMAGES

HOTEL TOURIST

119 boul. provencher

heures: 9h. à 17h.30
tel: 247-9078 247-9410

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.

**Au Service
Des Etudiants**

